

**CONSOLAMENTUM, REINCARNATION
ET EVOLUTION SPIRITUELLE
DANS LE CATHARISME
ET LE CHRISTIANISME ORIGINEL**

*A Déodat Roché qui dans les sphères de l'au-delà
poursuit le cheminement spirituel si pur, qu'il manifesta
par le témoignage de sa vie. In memoriam*

Le Catharisme se veut et se trouve être la religion de salut fondée sur le Nouveau Testament. Il apparaît dans l'histoire comme l'une des manifestations du courant gnostique chrétien qui, sans chercher à s'opposer à l'Eglise Romaine, tente de demeurer fidèle aux exigences du christianisme primitif, pour apporter aux hommes ce que les Eglises Apostoliques n'avaient voulu ou su offrir à leurs fidèles, dans l'application de la doctrine.

La prise en compte du salut de Lucifer et la responsabilité de l'homme dans la transfiguration du Cosmos (1) est l'une des nombreuses prises de conscience de la pensée cathare. Il en est de nombreuses autres, qu'à l'occasion d'une série d'articles nous aborderons, choisissant d'évoquer présentement la théologie du Baptême dans l'Esprit Saint et le Feu, parce que les Eglises chrétiennes n'en perçurent pas l'importance.

Pour pallier cette carence, le Catharisme a mis en place le Consolamentum et érigé une théologie spirituelle inhérente à ce rite, - à ce sacrement ! - et qui prend pour base les écrits du Nouveau Testament et la Foi des Pères de l'Eglise Primitive.

L'oeuvre n'est pas polémique ; les Cathares n'ont-ils pas offerts à l'histoire une leçon d'amour et de non violence lorsqu'à l'inverse un Dominique sera canonisé pour son zèle ? Et cet ensemble d'articles n'a point pour vocation de solliciter une réhabilitation car la force des armes physiques ne saurait corrompre ou souiller la Foi des Purs. Les calomnies et les mensonges ne peuvent modifier une doctrine qui n'a besoin de personne pour se justifier. Notre tentative est bien autre. Diffamé, le Catharisme dans ses fondements chrétiens n'a pas toujours eu des docteurs pour la présenter et sans prétendre être l'un d'eux, nous nous devons par contre, comme historien des idées, de révéler ce qui fut caché : la pleine orthodoxie de la doctrine cathare, puisque, comme le rappelle Maurice Magre :

"Le silence est l'arme la plus puissante du mal" (2)

*
* *

La doctrine des trois Baptêmes des trois naissances et des trois morts.

"Or un homme d'entre les Pharisiens qui s'appelait Nicodème et magistrat

des Juifs, vint vers lui la nuit et lui dit : "Rabbi, nous voyons bien que tu es un docteur venu de la part de Dieu ; car nul ne saurait opérer les prodiges que tu fais, si Dieu n'était avec lui.

- "En vérité, en vérité je te le dis, répliqua Jésus, à moins de renaître, nul ne saurait voir le Royaume de Dieu.

- "Mais, objecta Nicodème, comment un homme déjà âgé peut-il renaître ? Peut-il rentrer dans le ventre de sa mère pour recommencer une nouvelle naissance ?

- "En vérité, en vérité, je te le dis, reprit Jésus, si quelqu'un ne naît de l'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; il faut naître de l'esprit pour être esprit. Ne sois donc pas si stupéfait que j'aie dit : "Il vous faut renaître !" (Jean III, 1-9).

Naître de l'eau et de l'Esprit ! Dans le cadre de l'Eglise Primitive, le baptême d'eau était le baptême de repentance prêché par Jean le Baptiste par cette "voix qui crie dans le désert : "Redressez le chemin du Seigneur" (Jean I, 23) ; mais cette cérémonie préparait à un autre baptême aux toutes autres vertus et, lorsque Jean verra venir Jésus vers lui, ne s'écria-t-il pas :

"Voici venir l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde, dit-il, celui dont j'ai prêché : "Derrière moi vient quelqu'un qui est mon aîné et mon supérieur". Je ne le connaissais pas mais celui qui m'a donné mission de baptiser dans l'eau m'a dit : "L'homme sur lequel tu verras l'Esprit descendre d'en haut et demeurer sur lui, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint. Or j'ai vu et je rends donc témoignage que celui-là est le Fils de Dieu". (Jean I, 29-32).

A propos de Jésus qui baptise dans l'Esprit Saint, il est rapporté dans deux des Synoptiques, cette phrase de Jean le Baptiste :

"Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu" (Matthieu, III, 11 et Luc III, 16). Cette phrase relie le baptême dans l'Esprit Saint au baptême dans le Feu de telle sorte qu'il ne s'agit que d'un seul sacrement de régénération par le Christ. Si donc l'Eglise a envisagé le baptême de Feu comme étant celui du martyr, il conviendrait mieux de le considérer - et nous le prouverons - comme le baptême de Désir, au sens le plus spirituel du terme.

Avant d'aller plus outre, réfléchissons un instant sur l'emploi des mots "eau et Esprit" dans l'entretien de Jésus avec Nicodème.

"[Dans le Principe] Elohim créa les cieux et la terre. La terre était déserte et vide. Il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme et l'esprit d'Elohim planait au-dessus des eaux" (Genèse I, 1-3)

Rachi en son commentaire du Pentateuque écrit à l'égard de ce verset 2 :

"Le souffle de Dieu planait. Le trône de la Majesté Divine se tenait dans les airs et planait à la surface des eaux, par la seule force du souffle de la parole du Saint Béni-soit-Il et par Son ordre. Telle une colombe qui plane sur son nid" (3).

Or, l'Esprit Saint qui planait sur la surface des eaux, ne va-t-il pas planer de nouveau sous forme d'une colombe au-dessus de Jésus-Christ lors du baptême par Jean ?

Il convient de rapprocher Genèse I, 2 du Psaume XXXIII 6-8 :

Par la parole de Iahvé les cieux ont été faits et par le souffle de sa bouche toute leur armée. Il rassemble, comme dans une outre, les eaux de la mer, il met les flots dans des réservoirs".

L'Esprit et l'eau précèdent la création originelle qui s'achève "provisoirement" avec la création de l'homme devenu une âme vivante. Avec la chute, la création est entravée dans son devenir originel, et il convient que l'homme soit restauré dans sa condition première pour permettre la délivrance de la nature assujettie à la vanité : sur ce point nous renvoyons le lecteur intéressé à notre étude sur Satan.

Pour permettre à l'homme de retrouver sa condition première, l'Esprit et l'eau vont de nouveau être présents dans le cadre du Baptême qui lavera la faute originelle, et ce sacrement sera instauré et actualisé lors du baptême de Jésus par Jean : ce rite est une nouvelle création en ce fait qu'il débouche pour l'homme vers une nouvelle naissance à Dieu.

Grégoire de Naziance en son Homélie pour le Saint-Baptême, signale :

"Il est trois espèces de naitivités reconnues par les Ecritures ; la première est corporelle, la deuxième vient du baptême et la troisième procède de la résurrection... toutes ces formes de naitivités, il est bien évident que mon Christ les a honorées ; la première par cette insufflation primordiale qui inaugure la vie physique, la deuxième par son Incarnation et le baptême qu'Il se conféra lui-même ; la troisième par l'Ascension qu'il avait lui-même prédite ; ainsi qu'il fut le premier né parmi de nombreux frères, il fut aussi jugé digne de renaître le premier d'entre les morts" (4)

Cette présence de l'Esprit Saint lors des deux premières naissances, Grégoire de Naziance la signale explicitement, elle est la condition de la restauration de l'homme dans la vie divine et Jean Scot évoque cet aspect en son Commentaire sur l'Evangile de Jean :

"La naissance selon l'esprit, celle dont le Seigneur parle maintenant en ces termes : "S'il ne naît de nouveau". C'est par cette naissance que la nature humaine commence à retourner vers son ancienne dignité, dont elle était déchue" (5).

Dans le cadre des deux premières naissances - la troisième n'ayant pas encore eu lieu - l'eau et l'Esprit sont donc présents : *"telle une colombe qui plane sur son nid"*.

*
* *

L'Eglise enseigne en son Credo qu'il n'y a qu'un seul baptême pour la rémission des péchés mais reconnaît trois baptêmes quant à la forme.

- 1 le Baptême d'eau ou le baptême de repentance
- 2 le Baptême d'esprit ou le sacrement de la confirmation ou chrismation
- 3 le Baptême de Feu qui devrait être plus exactement le Baptême de Désir ou le Martyre.

Origène et Ambroise de Milan quant à eux précisent qu'ils connaissent trois sortes de morts et le Maître Alexandrin explique :

"Quelles sont ces trois morts ? On vit pour Dieu et on est mort au péché selon l'apôtre. Cette mort est bienheureuse : on meurt au péché. C'est de cette mort qu'est mort mon [Seigneur] : Car la mort dont il mourut fut la mort au péché. Je connais encore une autre mort par laquelle on meurt à Dieu, celle dont il s'agit dans la parole : l'âme pécheresse elle-même mourra. Je connais aussi une troisième mort, selon laquelle nous croyons communément que ceux qui ont quitté leurs corps sont morts : par exemple Adam vécut 930 ans et mourut" (6)

L'idée des trois baptêmes, des trois naissances et des trois morts est beaucoup plus complexe que l'on ne se l'imagine.

- 1 A propos de la mort au péché, l'homme y est appelé par le baptême et Saint Paul de s'écrier :

"Que dirions-nous alors ? Nous persisterons dans le péché pour que la grâce opère une fois de plus ! Non certes ! Nous qui sommes morts au péché comment vivons-nous encore dans le péché ? Oubliez-vous donc que tous, quand nous avons été baptisés en Christ Jésus, nous avons été plongés dans sa mort ? Oui ! Par le baptême nous avons été ensevelis avec lui dans la mort : afin que comme le Christ a été ressuscité des morts par la gloire du Père, ainsi nous marchions désormais dans une vie nouvelle : car si nous avons été implantés en lui dans le symbole de sa mort, c'est pour ressusciter avec lui" (Romains VI, 1-7)

- 2 A propos de la mort à Dieu, il est écrit en Ezéchiel XVIII, 4 :

"Voici toutes les vies sont à moi, la vie du père et la vie du fils sont à moi. La personne qui pêche c'est elle qui mourra".

Ce verset est à rapprocher de Deutéronome XXIV, 16 :

"Les pères ne seront pas mis à mort pour les fils et les fils ne seront pas mis à mort pour les pères : chacun sera mis à mort pour son propre péché".

Il importe toutefois de se souvenir des leçons du Judaïsme dans le commentaire de la Thora et Rachi commente ainsi le verset qui précède :

"Chacun mourra pour son péché. Mais celui qui n'est pas encore un homme ne pourra mourir pour un péché de son père, les petits enfants peuvent mourir par le péché de leur père par décret céleste". (7)

Le problème de la mort des enfants innocents a souvent préoccupé le Judaïsme qui à

travers Deutéronome XXII, 7 : "laisse la mère, laisse-la, et les petits tu pourras les prendre; ainsi tu seras heureux et tu prolongeras tes jours" perçoit l'idée d'épreuves selon laquelle "Celui qu'il aime, l'Eternel le met à l'épreuve tel un père, le fils qui lui est cher" (Proverbes III, 12) et Rabbi Simon ben Yo'haï explique :

"Si un père perd son fils, il ne doit pas se plaindre, car c'est un signe que l'Eternel l'aime". (8)

Il n'est pas sans intérêt d'évoquer Rachi et quelques autres maîtres du Judaïsme, cela n'est pas contraire à la réflexion philosophique du christianisme puisque dans la seconde moitié du XIII^e siècle les philosophes et les théologiens chrétiens traduisent en latin avec beaucoup de soin des passages du Talmud et de Rachi (9).

Gardons en mémoire Exode XX, 5-7 :

"Car moi, Iahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, punissant la faute des pères sur les fils, sur la troisième et la quatrième génération, pour ceux qui me haïssent, et faisant grâce jusqu'à la millième pour ceux qui m'aiment et observent mes commandements".

Il n'y a pas de contradiction entre Deutéronome XXIV, 16 et Exode XX, 5-7 et ils ne s'opposent pas. Par ce dernier verset se dessine l'idée de communion des Saints qui sera l'un des apports les plus marquants de la théologie chrétienne. Le Zohar en son explication d'Exode XX, 5 précise à son égard :

"Et pourtant pourquoi faut-il que meurent ces malheureux enfants qui sont sans péché et sans reproche ? Où est ici le jugement juste et équitable du Maître du monde ? Si ce sont les péchés des parents qui sont cause de leur mort, alors vraiment, ils n'ont "personne pour les consoler". Mais en vérité les larmes versées par ces "opprimés" agissent comme intercesseurs et les défenseurs pour les vivants qu'ils protègent ; et par la vertu de leur innocence, par la puissance de leur intercession, un lieu est, en son temps, préparé pour eux, auquel ne peuvent accéder ou prétendre les hommes même les plus justes, car le Saint, béni soit-Il, aime en vérité ces petits enfants d'un amour éminent et sans pareil. Il les unit à lui et tient prêt pour eux un lieu céleste tout proche de lui. C'est à leur propos qu'il est écrit : "Par la bouche des enfants et des nourrissons, Tu as fondé Ta puissance" (Psaume XIII, 3) (10)

3 La mort "commune" qui marque la séparation de l'âme et du corps n'est pas si banale qu'on se le peut imaginer et à cet égard, Ambroise de Milan nous dit :

"La troisième tient du milieu : elle paraît bonne aux justes et terrible au grand nombre ; quoiqu'elle libère tous les hommes, peu s'en réjouissent. Ce n'est pas sa faute mais celle de notre faiblesse : nous sommes captivés par les plaisirs sensuels et les délices de cette misérable vie, et nous tremblons d'arriver au bout d'une course où nous avons rencontré plus d'amertume que de plaisir. Je ne parle pas pour ces hommes saints et sages qui gémissaient sur la longueur de ce pèlerinage ; ils jugeaient meilleur d'être dessous, d'être avec le Christ, ils allaient jusqu'à maudire le jour de leur naissance comme celui qui a dit : "Périsse le jour où je suis né". (Job III, 3) (11).

A travers ces trois morts qu'évoquent Origène et Ambroise, il est possible de dresser une analogie avec les trois naissances qu'énonce Grégoire de Naziance et la doctrine des trois baptêmes.

- 1 Au Baptême de repentance ou baptême d'eau correspond la naissance selon la chair et la mort au péché ;
- 2 Au Baptême d'Esprit et de Feu correspond la naissance au baptême et la mort à Dieu ;
- 3 Au Baptême de Désir correspond la résurrection et la mort physique comme séparation de l'âme et du corps.

Existe-t-il une opposition entre ces trois formes ? Certes non ! L'ensemble de ces tris naissances et de ces morts s'inscrit dans un seul Baptême dans le cadre duquel le chrétien vit le Sacrement depuis son catéchuménat dans lequel il s'inscrit à l'occasion de sa naissance terrestre, jusqu'au stade de la rédemption que connaîtra celui qui bénéficiera de la mort physique où le corps devenu inutile et dissous laissera l'âme libre d'aller dans le Royaume de Dieu.

Il convient de renaître pour entrer dans le Royaume. Si l'Eglise Primitive comprit le sens de cette adresse du Christ à Nicodème - nous le verrons plus loin - les structures ecclésiales depuis de nombreux siècles choisirent de ne pas en percevoir les conséquences doctrinales et liturgiques préférant considérer cette parole du Christ comme une phrase symbolique et Jean Chrysostome à propos de son homélie sur l'entretien de Jésus avec Nicodème s'exclame, par exemple :

"Reprenons donc la suite des paroles de notre évangile. Nicodème était tombé dans des considérations terre à terre, il avilissait ce qu'avait dit Jésus-Christ, l'entendant d'une naissance charnelle" (12).

Nous verrons plus outre qu'il convient de ne point entendre ces termes selon un mode symbolique, que constitue la réponse de Jésus à Nicodème.

*
* *

Le Baptême d'eau ou de repentance : Première étape du Consolamentum

La préparation, l'introduction au Baptême de repentance accompli par le Baptiste passe par la conversion :

"En ces jours-là arrive Jean Baptiste, il proclame dans le désert de Judée : Convertissez-vous, le règne des cieux est proche". (Matthieu III, 1-3)

Et Jean d'ajouter à propos de ce qu'il fait :

"Moi je vous immerge dans l'eau pour la conversion". (Matthieu III, 11)

La conversion suppose une faculté autonome de conscience qui n'appartient pas en principe à l'enfant : voilà la raison pour laquelle le Catharisme s'opposa toujours à l'administration de ce rite avant l'âge de sept ans :

"Le baptême donné aux enfants avant l'âge de sept ans ne vaut rien" (13).

Dans cette prise en compte de l'âge de sept ans, figure peut-être, sans en percevoir les motifs, l'idée de certains courants religieux chrétiens qui considèrent que l'âme ne se fixe définitivement dans le corps qu'à l'âge de sept ans, ce que le savoir populaire nomme à ce propos, l'âge de raison.

Avant d'aller plus outre, il convient, à la lumière de la Tradition, d'évoquer un certain nombre d'aspects quant à l'âme :

- . L'âme préexiste-t-elle à la création du corps ?
- . À quel instant l'âme s'unit-elle au corps ?
- . Existe-t-il des stades d'évolution dans la fixation de l'âme au corps ?
- . L'âme peut-elle quitter le corps et dans l'affirmative sous quelle condition ?

A/ L'Ame préexiste-t-elle à la création du corps ?

Le terme âme, apparaît pour la première fois dans la Bible, dans le cadre de la création de l'homme :

"Alors Iahvé Elohim forma l'homme, poussière provenant du sol et il insuffla en ses narines une haleine de vie et l'homme devint une âme vivante".

(Genèse II,

7)

Avant d'envisager l'exégèse chrétienne, revenons un instant au judaïsme dans le cadre du commentaire de Rachi sur le Pentateuque qui, à l'égard de ce verset écrit :

"Il l'a formé d'éléments d'ici-bas et d'éléments d'en-haut. Le corps d'en bas ; l'âme d'en-haut. Car le premier jour avait été créé les cieux et la terre. Le deuxième jour Il a dit : Que la terre ferme apparaisse ne bas. Le troisième jour Il a créé les luminaires, en haut. Le quatrième jour Il a dit : Que les eaux pullulent etc, en bas. Il fallait bien le cinquième jour achever avec le monde d'en haut et avec le monde d'en bas. Sinon il y aurait eu jalousie dans l'oeuvre de la Création, l'un des deux aurait dépassé l'autre d'une journée de création". (14)

Ce qu'il convient de retenir c'est le principe d'alternance et de complémentarité du haut et du bas dans le plan divin de la Création. Les auteurs classiques de l'exégèse de la Thora expriment des idées originales qui méritent d'être soulignées avant d'aller plus outre à propos de ce verset :

"En recevant le souffle de vie "dans la face", l'homme fut élevé au-dessus des créatures, au sens physique comme au sens moral. Il présente de ce fait le plus parfait contraste avec la plante. Celle-ci rivée au sol, tire la sève de sa vie des racines donc de ses extrémités inférieures. Chez l'animal le centre vital se situe au coeur, à la partie centrale du corps. Mais chez l'homme la vie est liée à l'esprit, à "la face", à la couronne de son être. L'homme porte ses regards vers en haut, il reçoit toutes ses forces "d'en haut", quand il espère, quand il désire, quand il pense. La vie insufflée dans la face porte l'homme et elle le soutient, si bien qu'il tombe lorsqu'il perd conscience". (15)

Le fait qu'Adam possède une âme vivante issue du souffle de Dieu, a des raisons d'ordre mystique, il s'opère une alliance entre Iahvé Elohim et l'homme selon laquelle l'humain créé à l'image de Dieu doit tendre à Sa ressemblance et Carlo Suarès d'écrire en son commentaire de la Genèse : La kabbale des Kabbales au sujet de ce verset 7, à propos d'Adam :

"Il n'est pas l'aboutissement des espèces. Il est leur origine. Au verset 7 (sous l'égide de ce 7), il lui est accordé le "souffle des vivants", et voici un Aleph dans le sang, voici un Adam "surgir vivant pour les exigences du souffle de vie" (16)

En complément à ce qui précède, l'enseignement du Zohar précise :

"Une tradition nous apprend que par la force de la volonté du Roi Suprême, un arbre puissant poussa. Il est la plus élevée de toutes les plantes d'en haut. Il embrasse les quatre points cardinaux du monde et ses racines s'étendent sur un espace de cinq cents lieues. Toutes les volontés sont suspendues à cet Arbre ; nulle volonté n'est bonne, si elle ne concorde avec celle de cet arbre. A son pied sourdent les eaux qui donnent naissance à toutes les mers. C'est de son pied que toutes les eaux créées au moment de la création se dirigent dans diverses directions ; c'est de là qu'émanent toutes les âmes du monde. Avant de descendre dans ce monde, les âmes entrent dans le Jardin ; et, en sortant, elles reçoivent sept bénédictions et sont exhortées de servir, à leur sortie du Jardin, de pères aux corps, c'est à dire de guider les corps paternellement en les maintenant dans la bonne voie ; car, quand l'image céleste, c'est à dire l'âme est sur le point de descendre en ce monde, le Saint Béni-Soit-Il, la conjure d'observer les commandements de la Loi, et de faire Sa volonté ; il lui confie en outre cent clefs, auxquelles correspondent les cent bénédictions que l'homme doit prononcer chaque jour" (17)

Nous citerons encore deux passages du Zohar qui précisent :

"Tous ceux qui conduisent les hommes dans les diverses générations existaient, en image, au ciel, avant leur venue en ce monde. La tradition nous apprend que toutes les âmes des hommes étaient déjà gravées au ciel sous la forme des corps qu'elles étaient destinées à animer, avant même leur descente ici-bas" (18)

Et d'autre part :

"Remarquez que toutes les âmes dans ce monde qui sont le fruit des oeuvres

du Saint Béni-Soit-Il, ne forment avant leur descente sur la terre, qu'une unité, ces âmes faisant, toutes parties d'un seul et même système. Et lorsqu'elles descendent en ce bas monde, elles se séparent en mâles et femelles ; et ce sont les mâles et les femelles qui s'unissent... Ce n'est qu'après leur descente en ce monde, qu'elles se séparent, chacune de son côté, et vont animer deux corps différents, celui d'un homme et celui d'une femme. Et c'est le Saint -Béni-Soit-Il qui les unit de nouveau ensuite, lors du mariage" (19).

Ces passages du Zohar sur la descente de l'âme sont à relier à l'affirmation de Jésus à Nicodème : "En vérité, en vérité, je te le dis ; répliqua Jésus, à moins de renaître, nul ne saurait voir le royaume de Dieu" (Jean III, 3) car il est dit encore en Jean III, 13 : "Et nul n'est monté au ciel sinon celui qui du ciel est descendu".

Ce verset fait bien entendu appel à l'idée de la préexistence des âmes que nous allons analyser bientôt mais aussi à celle de l'origine céleste de l'âme, article de foi que nous retrouvons dans l'Hermétisme et dans les gnosés apparentées à l'Hermétisme comme celles que manifestent des philosophes tels que Numénius, Porphyre, Jamblique, Plotin, et que l'on retrouve aussi par exemple dans les Oracles Chaldaïques. Déjà antérieurement, cette croyance figurait chez les Pythagoriciens, mais il n'est pas ici le lieu de traiter des philosophies et des gnosés païennes, c'est pourquoi, nous renvoyons le lecteur, afin d'une première approche aux tentatives de Louis Rougier et R.P. Festugière, par exemple. (20)

L'Ancien Testament possède en plusieurs versets, cette affirmation de la préexistence de l'âme :

"Avant même que je te forme dans le ventre, je te connaissais, et avant que tu sortes du sein, je t'avais consacré, je t'avais placé comme prophète pour les nations".
(Jérémie I, 5)

"J'étais un enfant d'un bon naturel, j'avais reçu en partage une âme bonne, ou plutôt, étant bon, j'étais rentré dans un corps sans souillure".
(Sagesse VIII, 19)

Le judaïsme en son orthodoxie, et la doctrine kabbalistique professent la migration des âmes et le lecteur appréciera peut-être cette adresse de l'éminent professeur Gershom. G. Scholem, toutefois en pensant qu'il y a d'autres points d'accord, sans doute : "L'unique doctrine dans laquelle cathares et kabbalistes se rencontrent sur un point capital est celle de la migration des âmes". (21)

Origène en ses Homélie sur Jérémie n'évoque présentement pas l'idée de préexistence des âmes et son exégèse du verset cité ci-haut s'inscrit en ces termes :

"Avant de t'avoir façonné dans le ventre de ta mère je te connais, qu'ils soient dits à Jérémie ou au Sauveur, lis la Genèse, observe ce qu'il y est dit de la création du monde et tu remarqueras que l'Écriture s'exprime d'une manière très dialectique, en évitant de dire : Avant de t'avoir fait dans le ventre de ta mère je te connais. En effet lorsque l'homme "à l'image" a été créé, "Dieu dit : Faisons un homme à notre image et à notre ressemblance". Il n'a pas dit : Façonnons ; mais quand il a pris, "du limon de la terre", il n'a pas "fait" l'homme, il a "façonné"

l'homme et il plaça dans le paradis l'homme qu'il avait "façonné", pour le travailler et le garder. Si tu peux, vois ce qui distingue les mots "faire" et "façonner" et pourquoi le Seigneur, s'adressant soit à Jérémie, soit au sauveur, a évité de dire : Avant de t'avoir "fait" dans le ventre de ta mère je te connais : la raison en est que ce qui a été "fait" n'est pas dans un ventre, mais c'est ce qui est façonné à partir du limon de la terre qui est créé dans un ventre" (22).

Il n'était pas sans intérêt d'évoquer cette exégèse qui dans le Peri Archon à propos de ce même verset offre l'idée complémentaire de la préexistence de l'âme :

"Le prophète Jérémie lui aussi le montre clairement : "avant d'être façonné dans le sein maternel". Jérémie était connu de Dieu et "avant de sortir de la matrice" il a été sanctifié par Dieu et a reçu encore enfant, la grâce de la prophétie : ... Il y a eu, pour ceux, dont les âmes avant de naître dans un corps avaient commis une faute dans leurs sentiments ou dans leurs mouvements, des causes antécédentes qui ont amené la divine providence à des les juger dignes de subir à bon droit cet état... Il est vraisemblable que ces mouvements sont causes de mérites avant même que les âmes agissent en ce monde ; et ainsi en fonction de ces causes ou de ces mérites, le plan de la divine providence fait qu'elles endurent du bien ou du mal aussitôt leur naissance, dirais-je, avant" (23).

Pour l'heure nous constatons la prudence d'Origène : il l'expliquera et nous le laisserons parler à propos de ce passage de Genèse XXV, 22-27 :

"Comme les fils s'entrechoquaient dans son sein, elle dit : "S'il en est ainsi, pourquoi moi ?". Elle alla donc consulter Iahvé et Iahvé lui dit : "Deux nations sont dans ton ventre et deux peuplades de tes entrailles essaïmeront : l'une des peuplades sera plus forte que l'autre et l'aîné servira le cadet !" Quand furent accomplis les jours de son enfantement, voici qu'il y avait des jumeaux dans son ventre ! Le premier sortit, il était roux, tout semblable à un manteau de poils. On l'appela du nom d'Esaiï. Après cela sortit son frère. Sa main tenait le talon d'Esaiï et on l'appela du nom de Jacob".

Le rabbin Elie Munk en la voix de la Thora à l'égard du verset 22 écrit :

"En tout état de cause, l'Ecriture tient à nous faire comprendre que l'hostilité irréductible qui sépare les deux frères Jacob et Esaiï pendant toute leur existence n'a pas son origine en des motifs de jalousie ou de rivalité politique et économique, etc, mais qu'elle remonte à des divergences congénitales de caractère qui se manifestèrent, dès avant leur naissance, dans le sein maternel". (24)

Origène en ses Homélie sur la Genèse écrit cette prudence énoncée :

"Mais que sont ces privilèges de naissance, pourquoi Jacob a-t-il supplanté son frère, pourquoi est-il né lisse et nu, alors qu'assurément tous les deux ont été conçus, comme dit l'Apôtre, "d'un seul homme", "Isaac notre Père", ou bien pourquoi Esaiï est-il tout entier hirsute, hérissé et pour ainsi dire recouvert de la crasse du péché et du mal, ce n'est pas mon intention de l'expliquer. Car si je veux creuser profond et, découvrir les filets d'eau vive qui se cachent, les Philistins aussitôt vont arriver et me chercher querelle, ils vont soulever contre moi disputes

et chicanes et se mettre à remplir mes puits de leur terre et de leur boue. En vérité ; si ces Philistins me laissaient faire, moi aussi je m'approcherais de mon Seigneur, de mon très patient Seigneur qui dit : "Je ne repousse pas celui qui vient à moi" ; je m'approcherais, et, comme ses disciples qui lui dirent "Seigneur qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?". Je l'interrogerais moi aussi, et je lui dirais : "Seigneur qui a péché, cet Esaü ou ses parents, pour qu'il soit né de la sorte tout entier hirsute et hérissé, pour qu'il soit supplanté par son frère dans le sein de sa mère ? Mais si je fais mine d'interroger et de scruter là-dessus la parole divine, les Philistins aussitôt me cherchent noise et me chicanent. Aussi nous abandonnerons ce puits, nous l'appellerons "inimité" et nous en creuserons un autre". (25)

Il serait loisible à l'égard de l'Ancien Testament de multiplier les exemples quant à la préexistence de l'âme et le fait vaut pour le Nouveau Testament pour lequel nous évoquerons quelques passages aussi, avant d'en venir à la façon dont les Pères de l'Eglise conçurent l'idée de la préexistence et de la migration des âmes.

Le lecteur garde en mémoire l'entretien de Jésus avec Nicodème évoqué dès le début de la première partie de cette étude (Jean III, 1-9).

Dans le Nouveau Testament, nous choisirons deux autres textes, l'un tiré de l'Evangile, l'autre de l'Apôtre Paul, afin de compléter ce qui précède :

"Les disciples lui demandèrent : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ? Il répondit : Oui, Elie vient et il va tout rétablir, mais je vous dis qu'Elie est déjà venu et, au lieu de le reconnaître, ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu. De même ils vont aussi faire souffrir le Fils de l'Homme. Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean Baptiste" (Matthieu XVII, 10-14).

Ce passage est à relier à Luc I, 15-18 :

"Car il sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni vin, ni rien de fermenté, il sera rempli de l'Esprit Saint dès le ventre de sa mère, et il retournera beaucoup de fils d'Israël vers le Seigneur leur Dieu. Lui-même le précèdera avec l'esprit et la puissance d'Elie".

Pour faire corollaire à ces deux textes voici deux passages de l'Apôtre :

"Mais nous - j'entends ceux qui sont des élus conformes à la prédestination, - nous savons qu'à ceux qui aiment Dieu tout contribue à leur bien. Car ceux qu'il a prévus, semblables à l'image de son Fils, il les a prédestinés pour que son Fils fut le Premier Né d'une multitude de frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, c'est pour les glorifier". (Romains VIII, 28-31)

"Lorsque Rebecca, conçut deux fils jumeaux de notre père Isaac, le choix de Dieu, en se déclarant avant qu'ils fussent nés et n'eussent donc fait ni bien ni mal, manifeste bien que ce ne sont pas les oeuvres mais la volonté de dieu qui détermine son choix lorsqu'il dit à Rebecca : "Le plus grand sera le serviteur du plus petit" et de même il est écrit : "J'ai aimé Jacob et haï Esaü". Alors nous dirons donc qu'il y a injustice de Dieu ? Non certes !" (Romains IX, 10-15)

Origène à l'égard de ce passage aux Romains s'exclame :

"Alors, en scrutant les Ecritures avec plus de soin au sujet d'Esau et de Jacob on trouve qu'il n'y a pas d'injustice de la part de Dieu, quand, avant leur naissance et avant qu'ils aient fait quoi que ce soit, dans cette vie évidemment, il est dit que l'aîné servira le plus jeune, et on trouve de même qu'il n'y a pas d'injustice dans le fait que Jacob ait supplanté son frère dans le sein de sa mère, si on pense qu'il a été aimé de Dieu, avec raison jusqu'à être préposé à son frère à cause des mérites d'une vie précédente, bien entendu" (26).

Le "Bien entendu" a son importance ! ...

En ce qui touche Luc I, 15-18, Origène écrit sur Jean I, 21 :

"Donc si d'une part on n'ignorait pas que Jean était fils de Zacharie et si d'autre part les juifs de Jérusalem envoyaient une délégation pour demander par l'intermédiaire des Lévites et des prêtres : "Est-ce toi Elie ?" il est clair qu'ils posaient cette question parce qu'ils croyaient que la doctrine de la réincarnation était vraie, puisque conforme à la tradition de leurs pères et nullement étrangère à leur enseignement ésotérique. Jean répond donc : "Je ne suis pas Elie, parce qu'il ignore sa propre existence antérieure". (27)

La doctrine de la préexistence de l'âme et de la réincarnation est très ancienne et fortement présente dans la doctrine orthodoxe chrétienne et la pensée des premiers pères, comme nous allons le montrer.

A propos de la question Comment voir Dieu, Justin en son Dialogue avec Tryphon manifeste naturellement sa croyance en la réincarnation :

- *"Est-ce lorsque l'âme est encore dans le corps qu'elle a besoin de Dieu ou lorsqu'elle l'a quitté ?*

- *"Tant qu'elle est dans la forme humaine, l'âme, dis-je, peut acquérir cette vision par l'esprit ; mais c'est surtout lorsqu'elle est dégagée du corps et rendue à elle-même, qu'elle atteint ce qu'elle avait toujours désiré.*

- *"Est-ce qu'elle s'en souvient lorsqu'elle retourne dans un homme ?*

- *"Je crois que non, dis-je" (28)*

Avant d'aller plus outre, il convient de régler un malentendu avec conséquences tragiques qui persiste depuis deux mille ans dans la philosophie chrétienne et qui aujourd'hui est encore existant chez les théologiens et les philosophes c'est l'idée de métempsychose assimilée au principe de la réincarnation, et il y a encore quelques mois nous devions expliquer la différence entre ces deux mots à un éminent philosophe chrétien, professeur titulaire de philosophie médiévale à la Sorbonne et correspondant de l'Institut, comme beaucoup d'autres, que nous admirons, sans exception, par ailleurs.

Un exemple suffira - et qui excusera les historiens des idées, contemporains :

Jérôme en son Traité sur les erreurs contenues dans le Livre des Principes d'Origène écrit tout en citant ce texte d'Origène :

"Il ajoute ensuite : "A moins qu'on ne veuille donner le nom d'obscurité et de ténèbres à ce corps épais et terrestre dont nous sommes revêtus, et dans lequel

nous reprendrons une nouvelle vie lorsque ce monde sera fini et qu'il nous faudra passer dans un autre monde". N'est-ce pas là soutenir ouvertement la métempsychose de Pythagore et de Platon ?" (29)

La réincarnation est le principe selon lequel l'âme humaine après la mort passe après un stade plus ou moins long dans un autre corps humain. La métempsychose est une idée selon laquelle l'âme au cours de sa migration s'incarne dans une corporéité appartenant à un stade différent de la nature pouvant ainsi passer du minéral, au végétal, puis de l'animal à l'humain selon le principe d'une évolution des divers stades de la nature et une purification progressive de l'âme en migration.

Le propos de Jérôme est impropre : jamais Origène n'a envisagé ou adhéré à l'idée de la métempsychose et si Grégoire de Nysse adhère au principe de la réincarnation - nous allons le percevoir bientôt - il condamne la métempsychose :

"Les tenants de la première hypothèse, ceux qui soutiennent qu'avant de venir vivre dans un corps les âmes se trouvent dans une sorte de cité, ne se sont pas purifiés, me semble-t-il, des doctrines grecques, des fables sur la métempsychose. Un examen fera apparaître que cette idée se laisse entraîner, de toute nécessité, jusqu'à cette affirmation que la tradition prête à l'un de leurs sages : le même individu est homme, passe dans un corps de femme, vole avec les oiseaux, devient arbuste, vit enfin dans les eaux. Ah certes, il n'est pas loin de la vérité, s'il parlait de lui ! Réellement une telle doctrine est bien digne du bavardage des grenouilles ou des geais, de l'intelligence des poissons ou de l'insensibilité des chênes". (30)

Deux remarques, en matière de réincarnation, l'âme n'a pas de sexe mais se réincarne toujours sur le même plan : humain ; d'autre part la métempsychose ne connaît pas de phénomène d'involution et l'on passe des règnes dits les moins subtils au règne humain par évolution et selon la même progression.

Origène condamne la métempsychose au profit de la réincarnation. Evoquant le Traité sur la Prière ce texte du maître Alexandrin :

"Enfin si vous voulez revivre, vous le demandez à nouveau, vous méprisez ce que vous avez désiré et vous recherchez la nourriture céleste et ce qui est beau". (31)

Cécile Blanc en son introduction au Commentaire sur Saint Jean écrit :

"Faut-il pour concilier ce texte avec les précédents, admettre avec F.H. Kettler, une réincarnation mitigée, jamais dans des corps d'animaux..." (32)

Revenons maintenant aux textes de Matthieu et Luc. A cet égard, Origène et dans le cadre de son commentaire sur Jean, écrit :

"A ce propos, il faudra examiner ce qu'est au sens propre, la réincarnation et en quoi elle diffère de l'incarnation et si celui qui affirme la réincarnation maintient en conséquence que le monde est incorruptible". (33)

Les Pères de l'Eglise n'ont jamais élaboré en dogme le principe de la réincarnation et de la préexistence des âmes, c'était un article de la foi des premiers Pères, et l'on comprend dès lors cette remarque d'Origène :

"Mais c'est ailleurs qu'il faudra étudier en elle-même et avec plus d'attention et approfondir davantage la question de l'essence de l'âme, de l'origine de son existence, de son entrée dans ce corps terrestre, des éléments de la vie de chacune, de sa délivrance ici-bas, et voir s'il est possible ou non qu'elle pénètre une seconde fois dans un corps, si ce sera ou non selon le même cycle et le même arrangement, dans le même corps ou dans un autre, et, si c'est dans le même, s'il restera identique à lui-même selon la substance et selon les qualités et si l'âme se servira toujours du même corps ou en changera". (34)

Saint Jérôme en sa lettre à Démétriadès laisse bien entendre que la doctrine de la réincarnation était partie intégrante de la foi des premiers chrétiens :

"Pourquoi tel homme a-t-il reçu le jour dans telle providence ? D'où vient que ceux-ci naissent de parents chrétiens, tandis que ceux-là prennent naissance au milieu des nations les plus barbares, étrangers à la nation d'un Dieu ? Après avoir ainsi blessé les coeurs simples par cette morsure du scorpion, ils injectent dans la plaie qu'ils ont faite leur poison dangereux. Puis ils ajoutent : "Si l'enfant à la mamelle, celui dont le sourire et la joie enfantine témoignent seuls qu'il connaît sa mère, qu'il n'a encore fait ni bien ni mal, si cet enfant dis-je, est possédé du démon ou accablé de maux qui fuient les méchants et qui s'acharnent au contraire sur les serviteurs de Dieu ; si tout cela arrive, pensez-vous que ce soit le pur effet du hasard ? Si donc, poursuivent-ils, ces jugements sont la manifestation réelle de la colère divine, ils se justifient par eux-mêmes et témoignent de la haute justice de Dieu, en amenant cette conséquence que les âmes des hommes ont habité le céleste séjour, et qu'en punition de certains péchés commis jadis elles ont été placées et pour ainsi dire ensevelies dans des corps humains, et précipitées dans cette vallée de larmes pour expier leurs anciennes iniquités. "Ainsi s'exprime à ce sujet le prophète roi : "J'ai péché avant de m'être humilié". Et ailleurs "Faites sortir mon âme de sa prison mortelle". Et encore : "Sont-ce les propres péchés de cet homme ou de ceux de ses parents qui l'ont fait naître aveugle ?" Et autres semblables passages à l'appui de leurs erreurs.

"Cette impie et détestable doctrine fut pratiquée jadis en Egypte et en d'autres parties de l'Orient. Elle y jouit encore d'un certain crédit..." (35).

Nous avons perçu que Jérôme reconnaissait que la doctrine de la préexistence de l'âme était connue des premiers chrétiens. Qu'elle jouisse d'un crédit certain, c'est un fait, plus que d'un crédit puisqu'outre Justin, Tertullien manifeste cette foi en son Apologétique qui condamne la métempsychose et reconnaît la réincarnation :

"Comme si la raison qu'elle qu'elle soit, qui justifie la migration des âmes de corps en corps, n'exigeait pas aussi que les âmes soient rappelées dans les mêmes corps. Etre rappelées, en effet, c'est être ce qu'elles ont été, c'est à dire si elles ne sont pas revêtues d'un corps humain et du même corps, ce ne seront plus les âmes mêmes qui ont existé... Il faudrait rechercher, à loisir, une foule de passages, d'acteurs, si nous voulions nous amuser à examiner en quelle bête

chacun à paru renaître. Mais il faut plutôt songer à défendre notre thèse : nous soutenons qu'il est bien plus raisonnable de croire qu'un homme redeviendra un homme, homme pour homme, et pas autre chose qu'un homme ; de telle sorte que l'âme gardant sa nature, reprendra la même condition, sinon la même figure". (36)

Et, nous pouvions prendre beaucoup d'autres pères, Marius Victorinus en ses Traités Théologiques sur la Trinité à propos de la préexistence de l'âme écrit :

"J'ajoute encore en secret, un grand mystère. De même que la trinité la plus divine qui est une, en tant qu'elle est par soi, a produit par mode de rayonnement, l'âme dans le monde intelligible, constituant, en son hypostase et substance propre, cette âme que nous appelons substance au sens propre du mot, de même l'âme, trinité une, elle aussi, mais seconde, a achevé la manifestation dans le monde sensible, parce que cette âme, tout en restant là-haut, a engendré des âmes qui viennent en ce monde" (37).

Origène parle avec prudence, Victorinus aussi. Origène condamne la métempsychose, Tertullien et Grégoire de Nysse, aussi. Nous serions en mesure de multiplier les exemples et les citations, et Grégoire de Nysse évoquant le sort de ceux qui ne sont pas présentement purifiés, écrit en sa Catéchèse de la Foi :

"Quant à ceux dont les passions se sont invétérées et qui n'ont eu recours à aucun moyen d'effacer la souillure, ni eau du sacrement, ni invocation de la puissance divine, ni repentir qui les aurait amendés, de toute nécessité ceux-là doivent recevoir eux aussi la place qui correspond à leur conduite. Or, l'endroit qui convient à l'or, s'il est altéré c'est le creuset du raffineur pour qu'une fois écarté le vice qui s'était mélangé à ces pécheurs, leur nature, après de longs siècles, revienne à Dieu pure et intacte". (38)

Ce n'est pas une thèse en faveur d'une quelconque préfiguration de la doctrine catholique romaine du purgatoire, car Grégoire explique encore :

"Au lieu de se diriger vers la nature incréée, il revint à la création qui a son origine et sa servitude, il est ramené à la naissance qui vient d'en bas, et non à celle qui vient d'en haut" (39).

A travers cet examen très rapide de la doctrine des premiers Pères - et nous n'avons pas évoqué l'Ecole d'Alexandrie avec un Clément par exemple - il apparaît que la condamnation de la doctrine de la préexistence des âmes et du retour porte d'une part sur la condition inadmissible de l'idée d'une chute pré cosmique ou sur la possibilité de la métempsychose. Le fait de la réincarnation et de la préexistence en soi, qu'affirment parmi beaucoup d'autres Justin, Clément, Tertullien, Victorinus, Origène, Grégoire de Nysse, ne fut jamais condamnée ni contraire à la métaphysique chrétienne.

A propos des condamnations, il convient de méditer le contenu de celles-ci :

Le premier Concile de Braga en ses Anathématismes contre les Priscillianistes, érige les canons suivants :

"Si quelqu'un dit, les âmes humaines ont d'abord péché dans les demeures

célestes et que c'est pour cela qu'elles ont été précipitées sur terre dans des corps humains, comme l'a dit Priscillien, qu'il soit anathème."

"Si quelqu'un pense que les âmes humaines sont liées à des astres qui règlent leurs destinées comme les païens et Priscillien l'ont dit, qu'il soit anathème" (40).

Et l'on fera attribuer au Synode de Constantinople en 543 :

"Si quelqu'un dit ou pense que les âmes des hommes préexistent, en ce sens qu'elles étaient auparavant des esprits et des saintes puissances qui, lassées de la contemplation de Dieu, se seraient tournées vers un état inférieur, que pour ce motif, s'étant refroidies dans leur amour et dès lors ayant été appelées âmes, elles avaient été envoyées dans des corps pour leur châtement, qu'il soit anathème" (41).

Tous les historiens sérieux ont remarqué et noté avec justesse et justice qu'il n'y a pas eu de condamnation en concile ni de condamnation d'Origène ; mais un anathème contre l'Origénisme, qui n'avait plus rien à voir avec la pensée du Maître Alexandrin, et cela hors concile, dans le cadre d'un ensemble de préceptes déformés et erronés, cela ne figurant donc d'ailleurs pas dans les actes du dit Concile de Constantinople mais dans le cadre de conversations à l'ouverture du dit concile :

"Elle ne signifie pas non plus que les hérésies reprochées par les anathématismes antérieurs au Concile furent telles dans sa pensée. En fait, on ne s'intéressait qu'aux moines origénistes contemporains et l'on faisait d'Origène la source dont se réclamaient ces derniers. Historiquement parlant, il est possible d'affirmer que son insertion dans une liste d'hérétiques ne le concerne pas vraiment. Il reste qu'elle entraînera par l'action de la police impériale, la destruction de la plus grande partie de son oeuvre dans la langue originelle." (42)

N'est-il pas intéressant pour clore momentanément la présente interrogation : l'âme préexiste-t-elle à la création du corps ? D'évoquer Saint Augustin qui précise dans la Cité mystique de Dieu :

"N'est-il pas plus infiniment honnête de croire au retour unique de l'âme en son propre corps, qu'à tant de retours en tant de corps divers... Ainsi, plusieurs platoniciens se trompent quand ils croient l'âme fatalement engagée dans ce cercle sans fin de migrations et de retour". (43)

Le retour dans le même corps humain, oui ; mais ce n'est pas encore la résurrection ; et la transmigration sans fin, non ; Saint Augustin a raison, il s'associe à la pensée de tous les Pères que nous venons de citer.

B/ A quel instant l'âme s'unit-elle au corps ?

Le Zohar, à propos de l'allégorie de Jonas émet des remarques qu'il convient d'évoquer :

"La narration de Jonas est une allégorie de ce qui arrive à l'âme lorsqu'elle descend dans un corps. Pourquoi l'âme est-elle appelée Jonas ? Parce que quand l'âme s'associe au corps, c'est elle qui subit un préjudice. "Jonas" signifie porter préjudice, ainsi qu'il est écrit : "Ne portez pas préjudice à votre prochain" (Lév.

XXV). *Jonas s'embarque : c'est l'âme qui s'embarque ici-bas pour traverser l'océan de la vie*". (44)

Pour entendre ce texte, il convient de le faire suivre de celui-là :

"Lorsque le Saint, béni-Soit-il, fut sur le point de créer le monde, il décida de façonner toutes les âmes qui seraient attribuées, chacune en son temps, aux enfants des hommes ; chaque âme fut formée exactement selon le même modèle que le corps qu'elle était destinée à habiter. Les passant en revue, il vit que certaines âmes tomberaient en ce monde dans des voies corrompues. A chacune, quand vient son temps, le Saint, Béni-Soit-Il, ordonne de venir à Lui et Lui dit : "Va, descends en tel endroit, en tel corps". Mais parfois l'âme répond : "Maître de l'Univers, je suis contente de rester en ce royaume et je n'ai nul désir de le quitter pour un autre corps où je serai asservie et souillée". Alors le Saint, béni-Soit-Il, répond : "Ton destin est, et a été depuis le jour où je t'ai façonnée, d'aller en ce monde là." L'âme comprend qu'elle ne peut désobéir, descend malgré elle et entre en ce monde". (45)

L'âme dans la Révélation biblique est créée et elle n'est pas, par nature, consubstantielle à Dieu, mais elle s'inscrit dans la création du corps, elle s'intègre dans ce temps car le Lévitique XVII, 11-15 précise un certain nombre de points importants :

"Car l'âme de la chair est dans le sang et, moi, je l'ai mis pour vous sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes, car c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme. C'est pourquoi j'ai dit aux fils d'Israël : Personne d'entre vous ne mangera de sang et l'hôte qui séjourne au milieu de vous ne mangera pas de sang. Tout homme des fils d'Israël et des hôtes qui séjourne au milieu d'eux, qui aura chassé du gibier, bête ou oiseau qui se mange, il répandra son sang et le couvrira de poussière. Car l'âme de toute chair est son sang dans son âme et j'ai dit aux fils d'Israël : vous ne mangerez pas du sang d'aucune chair, car l'âme de toute chair est son sang ; chacun de ceux qui en mangeront sera retranché."

On peut déduire de ce passage plusieurs points :

- l'âme de toute chair est son sang sans son âme.
- il convient de répandre le sang de la bête dans la poussière.

Si l'âme de toute chair est son sang dans son âme, il n'est pas dit que l'âme soit le sang mais que le sang est le lieu d'habitation, le lieu de circulation de l'âme, dans le corps. Ainsi le Rabbin Elie Munk précise à propos de ce verset :

"Le sang des animaux, tels que les bêtes sauvages et les volatiles, qui "contient l'âme" sera couvert de terre par respect pour l'âme, de même qu'il a été ordonné d'ensevelir le corps humain, par respect pour lui." (46)

Cela n'est pas seulement une question de respect, si le sang est le lieu et le véhicule de l'âme, et puisque le sang est partie intégrante et intérieure du corps, si ce dernier doit revenir à la terre, le sang comme le corps doit suivre le même précepte de Dieu envers l'homme après sa chute : *"Tu es poussière et tu retourneras en poussière"* (Genèse III, 19).

Mais de quel sang s'agit-il ? A la suite de Saint Paul, Origène enseigne qu'il y a deux hommes en chacun de nous : "Comment est-il dit que l'âme de toute chair est le sang ? C'est là le grand problème. Or tout comme l'homme extérieur a pour homonyme l'homme intérieur, ainsi en va-t-il pour ses membres ; et l'on peut dire que chaque membre de l'homme extérieur se retrouve, sous ce nom, dans l'homme intérieur" (47) et le Maître Alexandrin ajoute :

"Puisque tu retrouves tous ces éléments du corps matériel dans l'homme intérieur, ne doute plus que le sang aussi, sous le même nom que le sang matériel et tout comme les autres parties du corps existe dans l'homme intérieur. C'est ce sang là qui se répand de l'âme du pécheur. Et en effet : Du sang de vos âmes il sera demandé compte. Il n'a pas dit : de votre sang ; mais du sang de vos âmes" (48).

On ne peut, à partir de cette distinction de l'homme intérieur et de l'homme extérieur, dissocier l'âme du corps comme le rappellera Tertullien par exemple, en son traité la Résurrection des morts :

"En fait ni l'âme n'est à elle seule l'homme, puisqu'elle a été introduite après coup dans un moulage d'argile déjà appelé homme (Gen. II, 7), ni la chair n'est l'homme sans âme, cette chair qui, lorsque l'âme s'en est allée, reçoit le nom de cadavre. Ainsi le mot "homme" est-il comme une sorte d'agrafe qui tient liées ensemble les deux substances, puisqu'elle ne peuvent exister sous ce nom que dans leur assemblage" (49).

A quel instant s'unit-elle au corps ? Origène interroge le lecteur comme lui-même se pose ce problème, en le Traité des Principes :

"Au sujet de l'âme, toutefois - est-elle introduite par l'intermédiaire de la semence, si bien que sa raison ou existence doit être tenue pour insérée dans les semences corporelles, ou bien a-t-elle un autre principe et ce principe est-il engendré ou inengendré, et entre-t-elle dans le corps de l'extérieur, ou non -, cela n'est pas clairement précisé dans la prédication". (50)

Tertullien pour son compte demeure aussi perplexe en son traité : La Résurrection des morts :

"Mais l'a-t-il placée ou ne l'a-t-il pas plutôt introduite dans la chair, mêlée à elle ? En un alliage si compact, qu'on ne peut guère juger si c'est la chair qui est le support de l'âme, ou l'âme celui de la chair, si c'est la chair qui est au service de l'âme ou l'âme au service de la chair". (51)

Certains ont prétendu percevoir chez le Pasteur Hermas la négation de la trinité corps, âme et esprit, que nous n'avons point perçu. Le fait méritait d'être souligné puisque selon la critique classique le Pasteur n'évoque pas le principe de l'âme, mais cela ne signifie pas qu'il en conteste l'existence, quand un Ignace d'Antioche par contre en sa Lettre aux Philadelphiens écrit :

"Ils seront eux aussi honorés par le Seigneur Jésus-Christ, en qui ils espèrent de chair, d'âme et d'esprit, dans la foi, la charité, la concorde". (52)

Justin avoue aussi son ignorance sur ce qu'est dans ce dialogue avec Tryphon :

*"Les philosophes ne savent donc rien sur ce point, puisqu'ils ne savent pas ce que c'est que l'âme ?
"- Il ne paraît pas". (53)*

Les philosophes ne sont pas seulement ceux du platonisme et du stoïcisme, c'est aussi les philosophes chrétiens ; seul est affirmé le principe selon lequel le corps est la maison de l'âme :

"Ce corps que Dieu en effet a façonné en Adam est devenu "la maison" de l'âme insufflée par Dieu, comme vous pouvez tous le comprendre". (54)

A propos de cette insufflation Irénée de Lyon écrit en son traité Contre les Hérésies :

"Ils ne voient pas comment, de même qu'au début de notre création en Adam ce souffle de vie qui venait de Dieu, uni à la matière créée, anima l'homme et manifesta l'animal raisonnable, de même à la fin le Verbe du Père et l'Esprit de Dieu, unis à l'antique substance de la création d'Adam, ont fait l'homme vivant et parfait, recevant le Père parfait ; ainsi, de même que dans l'être animal nous sommes tous morts, de même dans l'être spirituel nous sommes tous vivifiés". (55)

Cette différence entre le souffle de vie et l'Esprit Saint tient notamment dans le fait que le premier est possédé par l'homme avec des limites alors que le second reçoit dans son infinité l'homme qui se donne à lui.

Il n'y a donc pas pour l'instant chez les Pères d'idée précise sur la façon dont l'âme s'unit au corps, si ce n'est Irénée dans une affirmation qui sera reprise par Tertullien : ces deux éléments, l'âme et le corps s'inscrivent au même moment dans un schéma de destinée. Tertullien en son Apologétique écrit :

"Quant à nous, l'homicide nous étant défendu une fois pour toutes, il ne nous est pas même permis de faire périr l'enfant conçu dans le sein de sa mère, alors que l'être humain continue à être formé par le sang. C'est un homicide anticipé que d'empêcher de naître et peu importe qu'on arrache l'âme déjà née ou qu'on la détruise au moment où elle naît. C'est un homme déjà ce qui doit devenir un homme ; de même, tout fruit est déjà dans le germe". (56)

Tertullien comme Athénagore croit à l'animation immédiate de l'embryon d'une part et que ce fait provient d'autre part de ce que l'âme est présente dès la procréation : il y a origine simultanée de l'âme et du corps ; c'est tout le sens de son traité sur l'Ame, qu'il affirme aussi en son traité la Résurrection des morts :

"La chair qui dès son origine utérine est semée, formée, engendrée en même temps que l'âme, est encore mêlée à elle dans toutes ses activités". (57)

Pour conclure, sans citer tous les Pères, nous évoquerons Grégoire de Nysse qui dans son traité la Création de l'homme affirme ce qui deviendra la foi définitive de l'Eglise :

"L'homme étant un, composé d'une âme et d'un corps, on ne peut attribuer à ce composé qu'une origine unique et commune si l'on veut éviter de devoir le

déclarer à la fois plus ancien et plus récent que lui-même, selon l'hypothèse où son corps serait créé le premier, et l'autre composante ensuite. Ce que vous affirmons, c'est qu'à l'origine, la puissance de la prescience divine, comme on l'a exposé un peu plus haut, donne l'existence à la plénitude du genre humain dans sa totalité".
(58)

L'âme et le corps s'inscrivent donc dans le même engendrement, cela au moment de la conception, ce qui sera dogmatisé par Benoît XII en 533 et rappelé par Léon XIII en 1910.

C/ Existe-t-il des stades d'évolution dans la fixation de l'âme au corps ?

D/ L'Âme peut-elle quitter le corps et dans l'affirmative sous quelle condition ?

Les interrogations que nous venons de poser étant proches, sinon complémentaires, nous tenterons d'y répondre simultanément.

Le Zohar s'exprime en ces termes :

"Le Saint béni Soit-il créa l'homme en réunissant la poussière des quatre côtés du monde (microcosme). Il fit son corps à l'endroit du Sanctuaire d'en bas et lui insuffla l'âme de vie du Sanctuaire d'en-haut. L'âme comprend trois degrés. Elle a trois appellations, à l'instar du mystère supérieur : Nefech, le souffle vital ; Rouah, l'esprit, Nechamah, l'âme. Nefech est l'échelon inférieur. Rouah, est la faculté qui domine l'échelon précédent et le maintient en vie. Nechamah est l'échelon supérieur qui domine le tout. Ces trois échelons animent les humains qui doivent servir leur Auteur. Nefech est l'organisation physique. Rouah couronne l'homme qui témoigne du souci de se purifier. Nechamah l'habite, une fois qu'il s'est élevé par les deux précédentes facultés et qu'il est devenu digne de servir son auteur. L'homme est alors intégralement parfait. Il est digne du monde à venir, il est aimé du Saint béni Soit-Il, ainsi qu'il est écrit : Je possède ce qu'il faut pour gratifier ceux qui m'aiment" (Prov VIII, 21). Qui sont ceux qui m'aiment ? Ceux que l'âme sainte anime" (59)

Il existe dans la kabbale une échelle de l'âme qui passe du souffle, à l'esprit, à l'âme. Cette graduation s'inscrit dans une mystique vers laquelle l'homme doit s'acheminer, sur le fait de cette échelle, le Zohar atteste :

"Il est écrit : "Mon âme (naphschi) te désire pendant la nuit". Donc le mot "nephesch" désigne l'âme à l'état de sommeil. Et l'écriture ajoute : "Et mon esprit (rouah) te cherche lorsque je me réveille au point du jour". Donc "Rouah" désigne l'âme à l'état de veille. Mais que l'on n'imagine pas que "nephesch" et "rouah" soient deux espèces différentes ; il n'en est rien ; elles ne forment qu'une seule et même essence, puisqu'elles ne peuvent exister qu'unies l'une à l'autre. Au-dessus de "nephesch" et de "rouah" il y a une essence supérieure qui les domine ; et cette essence est appelée "neschama" (âme). "Nephesch" est le degré inférieur, il est le soutien du corps qu'il nourrit ; il ne peut qu'exister uni au corps, et le corps ne peut exister qu'uni à lui. Ensuite il devient le piédestal de "rouah" ; "rouah" est donc

au-dessus de "nephesch" uni au corps ainsi qu'il est écrit : "Jusqu'à ce que l'Esprit (rouah) soit répandu sur nous du haut du ciel" (Isaïe XXXII, 15). Lorsque l'homme possède "nephesch" et "rouah", il devient susceptible de recevoir "neschama", de manière que l'essence de beaucoup supérieure à "nephesch" et à "rouah" et aussi plus secrète que les deux autres. Il résulte donc de ce qui précède que le corps de l'homme sert de piédestal à un autre piédestal qui est "nephesch", cet autre piédestal sert à "rouah" et "rouah" sert à son tour de piédestal à "neschama". Que l'on approfondisse ces degrés de l'esprit humain et l'on y découvrira le mystère de la Sagesse éternelle, car c'est la Sagesse éternelle qui a formé ces échelles de l'esprit humain à l'image du Mystère suprême" (60).

A la lecture de ces deux textes complémentaires, la kabbale envisage dans sa méditation et sa révélation sur l'Ancien Testament, l'idée, le principe d'une évolution dans la fixation spirituelle de l'âme au corps.

Parmi les premiers Pères, Justin en son Dialogue avec Tryphon évoque l'idée selon laquelle l'âme hors du corps empêche ce dernier de continuer à vivre :

"L'homme n'existe pas toujours et le corps ne subsiste pas perpétuellement uni à l'âme ; lorsque cette harmonie doit se briser, l'âme abandonne le corps et l'homme n'existe plus. De même aussi, lorsque l'âme cesse d'exister, l'esprit de vie s'échappe d'elle ; l'âme n'existe plus et s'en retourne au lieu d'où elle avait été tirée". (61)

Mais avec l'âme, l'Écriture évoque l'idée d'une puissance ce qui suppose une énergie, une dynamique en action. A propos de Jean le Baptiste, il est dit :

"Lui-même le précèdera avec l'esprit et la puissance d'Elie pour retrouver le cœur des pères vers les enfants, les indociles vers le bon sens des justes et pour apprêter au Seigneur un peuple préparé". (Luc I, 17)

Comme le rappelle Origène en son Commentaire sur l'Évangile de Jean VI, paragraphe 66, l'esprit est autre chose que l'âme et ce que l'on appelle puissance est autre chose que l'esprit et que l'âme. Il convient de compléter la citation précédente par cette autre de l'Apôtre :

"L'Esprit Saint surviendra sur toi, la puissance du Très Haut te couvrira : c'est pourquoi l'enfant sera saint et on l'appellera fils de Dieu" (Luc I, 35).

La puissance d'Elie est pour Jean-Baptiste, et la puissance du Père est pour Jésus-Christ. Si donc, l'âme et l'esprit sont liés à une puissance, différente selon les personnes, et sans atteindre la situation du Christ Incarné qui est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, il existe donc bien le discernement d'une échelle des puissances dans la Création Naturelle de Dieu, selon l'exégèse que l'on peut tenter de réaliser à travers le Nouveau Testament comme les kabbalistes l'ont fait à partir de l'Ancien Testament.

Existe-t-il des stades d'évolution dans la fixation de l'âme au corps, les kabbalistes l'ont affirmé par l'accès de l'être à ces niveaux d'évolution pour leur âme, et il semble que l'on puisse par contre déduire cette idée chez les Pères de l'Église selon laquelle sur le plan spirituel on retrouve cette échelle, cette hiérarchie, cette dynamique.

Saint Paul, le grand Apôtre écrit aux Romains :

"De même selon l'Écriture il fut dit à Pharaon : "Je t'ai suscité pour montrer en toi ma puissance, et pour que mon nom soit glorifié sur toute la terre". Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut et il endure qui il veut. Alors tu me diras : "De quoi se plaint-il donc ? Car qui peut résister à sa volonté ?" Et je te répondrai [en te citant tes prophètes] : "O homme, qui es-tu, toi qui disputes ainsi avec Dieu ? Le vase d'argile dira-t-il au potier : "Pourquoi m'as-tu donné telle forme ?". De la même masse d'argile le potier n'a-t-il pas le droit de faire tel vase pour un usage d'honneur, tel autre pour un usage plus vil ? Si donc Dieu, voulant manifester sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté pendant une longue attente des vases de colère fabriqués pour périr ; et pour montrer la richesse de sa gloire sur les vases de miséricorde qu'il a préparés pour la gloire" (Romains IX, 17-24).

Tertullien en son traité la Résurrection des morts explique bien que les vases évoqués par l'Apôtre sont les hommes :

"Ainsi la boue s'est-elle effacée, absorbée dans la chair. Quand ? Lorsque l'homme devint une âme vivante sous le souffle de Dieu (Gen II, 7), qui, bien sûr, était chaud, et capable, en quelque sorte, d'assécher la boue pour en faire une autre substance, comme une poterie, c'est à dire la chair. Ainsi est-il possible au potier, en réglant bien le souffle du feu, de transformer l'argile en un matériau plus robuste, et de tirer d'une forme, une forme nouvelle, plus commode que la première, constituant désormais une catégorie propre, avec un nom à elle. Car s'il est écrit : "Est-ce que l'argile dira au potier ... ?" (Rom IX, 20), c'est à dire l'homme à Dieu, et si l'Apôtre dit : "dans des pots de terre (2 Cor IV, 7), l'argile c'est l'homme, parce qu'il était auparavant de la boue, et la poterie c'est la chair, parce qu'elle est sortie de la boue sous l'effet de la chaleur du souffle divin". (62)

Le Maître Alexandrin expliquera ensuite ce message de l'Apôtre en son Traité des Principes :

"Si donc quelqu'un se purifie des fautes dont je parle, il sera un vase noble, sanctifié, utile au Seigneur, propre à toute œuvre de bien (II Tim 20-21). Si donc quelqu'un est purifié, il devient un vase noble ; celui qui au contraire a négligé d'éliminer les actes d'impudicité, celui-là devient un vase vil". (63)

Par la purification des fautes, il y a ascension de l'âme passant d'un vase vil à un vase noble, et cela éventuellement par le fait de la grâce ou par la progression individuelle et s'il convient d'évoquer encore - et toujours - le Maître d'Alexandrie, le Père des Pères de l'Église, il conviendra ensuite que nous expliquions ce "jugement" qu'il émet en ses Homélie sur Jérémie :

"Avant de t'avoir façonné dans le ventre de ta mère je te connais (Jér. I, 5). Si le Seigneur connaissait tous les hommes, car il faut rapprocher de ce verset les mots " Je ne sais pas parler" (Jér. I, 6), il n'aurait pas dit à Jérémie comme une chose exceptionnelle : "je te connais". Donc Dieu connaît les hommes éminents, il connaît ceux qui sont dignes d'être connus de lui, en somme "Le Seigneur a connu

les siens" (II, Tim II, 19), les indignes au contraire, Dieu ne les connaît pas et le Sauveur ne les connaît pas d'avantage, lui qui a dit : "Je ne vous ai jamais connus". (Math. VII, 23) (64).

Connaître veut dire naître avec. Connaître Dieu c'est naître avec Dieu et là réside l'un des mystères de la Prière sacerdotale lorsque le Christ Jésus dialoguant avec son Père, répond :

"Et moi, je te prie pour eux. Je ne te prie pas pour le monde ; mais pour ceux que tu m'as donnés ; parce qu'ils sont tiens, - oui, tout ce qui est mien est tien et tout ce qui est tien est mien, - et j'ai glorifié en eux". (Jean XVII, 9-11)

"Et ce n'est pas seulement pour ceux-ci que je prie, mais aussi pour ceux qui par leur parole croient en moi, afin que tous ils soient un" (Jean XVII, 20, 21).

Si le Christ a accompli la réintégration de tous les êtres, c'est à Gethsémani. La face contre terre, le Christ n'est pas en situation de doute, mais, sans pour autant défaillir, le Sauveur tressaille devant le spectacle que représentent tous les péchés du monde, non pas comme devant une peur, mais comme une preuve physique de son acceptation dans l'abnégation.

A côté de cette réintégration de tous les êtres accomplie par le Christ vient notamment se greffer la prière en faveur de ceux pour qui le Seigneur prie particulièrement, et qui par leur fonction de disciples vont à leur tour agir et prier pour ceux qui ne sont point encore parvenus à ce niveau spirituel qu'est la réconciliation avec la Très Sainte Trinité et qui est la naissance non pas selon la fibration de la chair, du sang ou de la volonté de l'homme, mais la naissance avec Dieu.

Dieu connaît les autres êtres, toutes ses créatures, mais il connaît ses disciples dans la mesure où le Christ les reconnaît :

"Epheta ! Recevez le souffle de l'Esprit Saint, acceptez la parole divine, soyez illuminés par la vraie connaissance. Aujourd'hui, le Christ vous a reconnu". (65)

Et cette formule qui appartient à la liturgie baptismale de l'Eglise Gnostique Apostolique fait ressortir ce principe de la *Reconnaissance* qui se trouve donc, - nous le verrons plus loin dans le cadre de notre analyse plus poussée du Baptême -, une *Re-Naissance* avec Dieu, et nous revenons ainsi à l'entretien de Jésus avec Nicodème.

La présentation qui précède n'est pas contraire à la pensée des philosophes anciens et Jamblique par exemple en son Traité de l'âme, déclare :

"En outre les âmes pures et parfaites vont loger dans les corps d'une manière pure, sans être affectées de passions et sans être privées de la fonction intellectuelle ; pour les âmes de nature contraire, c'est le contraire. Mais Atticus et d'autres Platoniciens, ne sont pas de cet avis : ils unissent toutes les âmes aux corps selon un mode unique de rencontre ; d'une manière toujours identique dans toute incorporation des âmes ; ils font exister d'abord l'âme irrationnelle, désordonnée et immergée dans la matière, et, quand cette âme a été bien ordonnée,

ils la font en surplus s'unir à l'âme raisonnable". (66)

Ceci nous ramène à l'idée des vases évoqués par l'Apôtre. L'un des points essentiels de la théologie de l'Hermétisme c'est que c'est à l'âge de raison que l'être acquiert le discernement de la route qu'il doit choisir pour son âme, et cet âge est celui de la puberté, thèse que reprendra Tertullien en son Traité sur l'Ame (chapitre 38), conscience venant vers l'âge de 14 ans qui débouchera chez ces philosophes grecs apparentés à l'Hermétisme et à la Gnose sur la valeur morale de notre choix de vie, et dans le choix du genre de vie à la puberté, accompli par l'âme dans le corps, Jamblique ajoute :

"Les genres de vie se distinguent soit comme les meilleurs caractérisés selon Platon par la purification, l'élévation et le perfectionnement de l'âme, soit comme les pires, opposés aux précédents par les caractères contraires". (67)

Le bon choix c'est de connaître Dieu, c'est à dire donc de Re-Naître et Hermès dans le Poimandrès évoque cette situation :

"Dieu ayant ainsi parlé, la Providence, par le moyen du destin et de l'armature des sphères, opéra les unions et établit les générations, et tous les êtres se multiplièrent chacun selon son espèce, et celui qui s'est reconnu soi-même est arrivé au bien élu entre tous, tandis que celui qui a chéri le corps issu de l'erreur de l'amour, celui-là demeure dans l'obscurité, errant, souffrant dans ses sens les choses de la mort". (68)

Hermès évoque au paragraphe 21, la connaissance que l'homme peut avoir de Dieu par l'analogie de sa propre constitution où étant fait de vie et de lumière, il peut découvrir ce qu'est Dieu qui est Vie et Lumière.

Ces deux voies, nous les retrouvons dans *la Didachè* qui commence par ces mots : *"Il y a deux voies l'une de la vie, l'autre de la mort ; mais la différence est grande entre ces deux voies". (69)*

Ces deux voies ne conduisent pas à un manichéisme, mais à l'ajournement de l'âme vers sa purification, la mort comme seconde voie est le résultat de cette autre attitude de l'homme qui ne cherche pas Dieu et c'est pourquoi le Christ répond à propos du disciple qu'Il aimait à Pierre :

"Si je veux que celui-là continue jusqu'à ce que je vienne que t'importe ? Toi, suis-moi !" (Jean XXII, 22)

Les stades d'évolution dans la fixation de l'âme au corps appartiennent à deux modes, le spirituel et le temporel que représente l'âge de raison, fixé par les philosophes grecs et Tertullien à quatorze ans.

L'âme peut-elle quitter le corps ? Plotin en ses Ennéades répond :

"Ne faut-il pas dire plutôt que l'âme est présente au corps comme le feu est présent à l'air, car le feu est présent à l'air sans être présent, il y est présent tout entier sans être mêlé à rien, et il reste lui-même en pénétrant l'autre. Et quand il se retire de l'air où il produit la lumière, il s'en va sans en rien emporter ; de sorte

qu'on pourrait dire que c'est l'air qui est dans la lumière avec autant de raison qu'on dit que la lumière est dans l'air. C'est pourquoi Platon parlant de Psyché et du Cosmos dit fort bien que Psyché n'a pas été placée toute entière dans le corps du Tout, mais seulement il y a d'elle dans le corps ce qui est nécessaire de son être à l'être du corps, mais rien de ce qui n'est pas nécessaire : ce qui indique clairement qu'il y a des puissances de Psyché dont le corps n'a pas besoin. Et il en est de même des autres âmes". (70)

Jamblique à propos de la façon dont l'âme se sert du corps répond toujours en son Traité de l'Ame :

"Car les uns disent qu'elle ressemble à la fonction du pilote sur un navire, duquel le pilote peut aussi se détacher séparément". (71)

Le navire c'est le corps ; le pilote, c'est l'âme et Plotin avant Jamblique précisait au chapitre précédent de ses Ennéades :

"On dit que l'âme est dans le corps comme le pilote dans un navire. C'est exact pour exprimer que l'âme est quelque chose qui peut être à part de ce qu'est le corps". (72)

Porphyre en son traité à Gavros : Sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme, précise un point très important et qui complète Plotin et Jamblique, celui selon lequel l'âme non seulement n'est pas captive du corps que cette dernière ne dépend pas de l'ordre corporel, mais encore qu'elle a lieu en vertu d'une aptitude.

"Ce drame qu'on nous offre ainsi de la capture de l'âme est lui aussi pure fiction, et nullement le fait de connaisseurs, mais de gens qui de nouveau ignorent que l'âme n'est pas capturée, comme par la main ou par un lien ou au moyen d'une cage : car pour tout dire d'un mot, sa capture n'est pas de l'ordre corporel, elle n'a lieu qu'en vertu d'une aptitude, comme le feu non plus ne laisse pas prendre par un lien ou par la main, mais seulement en vertu de l'aptitude de la matière combustible". (73)

Quelle est cette aptitude qu'évoque Porphyre, n'est-elle pas explicitement évoquée dans ce passage de son traité :

"Ainsi en va-t-il aussi du petit corps de l'embryon qui est dans le sein et en train de se rendre accordé à une âme : avant d'avoir reçu le degré suffisant d'accord avec l'âme, il ne la possède pas ; a-t-il été accordé, aussitôt il possède, présente en lui, l'âme qui doit l'utiliser ; mais tant que l'accord fait défaut, l'âme n'est pas présente, bien que le monde soit tout rempli et gorgé d'âmes". (74)

L'absence de l'âme propre au corps qui lui est destinée est donc possible chez tous ces philosophes qu'il s'agisse de Jamblique ou de Plotin, par exemple et Porphyre d'ajouter qu'en ce cas d'absence, une âme impropre peut venir dans le corps ; ce qui deviendra le phénomène de possession ; bien même après que l'accord ait été conclu. Il y a donc possibilité chez ces philosophes que l'âme propre quitte ultérieurement le corps :

"Si cet accord est rompu, le corps peut sans doute admettre des âmes d'une

autre sorte, par exemple des âmes de vers de cadavres et de vers de terre, mais il s'est séparé de l'âme qui lui était appropriée et consonante". (75)

Ceci est-il contraire à l'enseignement des Pères et à la théologie chrétienne ?

Si Porphyre enseigne que le corps peut recevoir une âme impropre, Justin déclarera en son Dialogue avec Tryphon que le corps peut recevoir une âme impropre :

*"Et les âmes jugées indignes de cette vision, que leur arrive-t-il ? dit-il
"Elles sont emprisonnées sans le corps de quelque animal et c'est là leur châtement
"Elles savent donc pourquoi, elles sont dans ce corps et qu'elles ont commis un péché ?
"Je ne le pense pas". (76)*

Le problème qui nous occupe n'est pas d'examiner le bienfondé ou non de la régression dans l'idée de métempsycose mais de savoir si l'âme vivante n'est pas communiquée seulement à ceux qui sont les disciples de Dieu, sans que cela empêche les autres de mener une vie selon un autre monde.

Justin en son dialogue avec Tryphon évoquant Isaïe XLII, 5-13 explique :

"Vous avez compris, amis, que Dieu dit qu'il donnera sa gloire à celui qu'il a établi Lumière des nations, et à nul autre, et non point comme disait Tryphon que Dieu se réserve à lui-même sa gloire". (77)

Irénée de Lyon déclare dans son traité Contre les Hérésies :

"L'homme parfait est un mélange et une union de l'âme, recevant l'esprit du Père liée à la chair qui est formée à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi l'Apôtre dit : "Nous prêchons la sagesse aux parfaits (I Cor II, 6), disant parfaits ceux qui ont reçu l'Esprit de Dieu et parlent toutes les langues par l'Esprit de Dieu, comme il parlait Lui-même... l'Apôtre les appelle des spirituels : ils sont spirituels par la communication de l'Esprit et non par défaut et suppression de la chair, et selon simplement le seul Esprit... Quand cet Esprit mêlé à l'âme, est uni à la créature, à cause de l'effusion de l'Esprit, l'homme est devenu spirituel et parfait : et c'est lui qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais si l'Esprit vient à manquer à l'âme, l'homme en cet état est vraiment un homme animal, et, abandonné à l'état charnel, il sera imparfait : il a bien l'image (de Dieu) en son corps créé, mais il n'assume pas la ressemblance par l'Esprit". (78)

Cette distinction a été faite par le Christ, à Gethsémani, dans le cadre de la prière sacerdotale, la gloire de Dieu, le Christ la communique à ses disciples et non au monde :

"Moi, je leur ai donné ton Verbe, et le monde les hait, parce qu'ils ne sont pas de ce monde, non plus que moi, je ne suis de ce monde... Oui, comme toi Père tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi en nous ils soient un, afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Oui, je leur ai donné, moi la gloire que tu m'as donnée : qu'ils soient un comme nous sommes un". (Jean XVII, 14 et 21 et 22)

Il serait aisé de multiplier les exemples patristiques, mais nous alourdirions notre

propos. Il apparaît que l'Ame se fixe au corps sous réserve d'une évolution spirituelle vers Dieu et quitter le corps devenu animal, à l'occasion d'une tension inverse, et pour conclure provisoirement cet ensemble de quatre points, nous citerons quelques vers du Miserere de Marius Victorinus, un grand Père de l'Eglise qui est trop oublié :

"Aie pitié de moi, Seigneur ! Christ aie pitié de moi ! J'ai aimé le monde, parce que tu avais fait le monde ; j'ai été prisonnier du monde, alors que le monde jalouse les tiens ; maintenant je hais le monde, parce que maintenant j'ai goûté l'Esprit.

"Aie pitié de moi, Seigneur ! Christ, aie pitié de moi !

Seigneur secours ceux qui sont tombés ! Secours ceux qui se repentent ! Car, par ton divin arrêt, par ta sainte décision, mon péché même fait partie du mystère du salut !

"Aie pitié de moi, Seigneur ! Christ, aie pitié de moi !

Seigneur, je connais ton commandement ! Je sais que la loi du retour, en mon âme est gravée ! Oui, je me hâte, si tu m'ordonnes de revenir à toi, ô notre Dieu". (79)

*
* *

Le baptême d'eau ou de repentance accompli par Jean le Baptiste passe par la conversion. Cette conversion suppose une faculté autonome de conscience, que les Pères, nous l'avons entrevu, désignent sous le nom de Puissance et chez les philosophes néoplatoniciens sous le nom d'aptitude, par laquelle l'âme s'insère dans le corps.

En plusieurs instants des Evangiles, Marc X, 13-16, Luc XVIII, 15-17, Matthieu XIX, 13-16 il est manifesté que les disciples gourmandent ceux qui se présentaient des petits enfants au Christ :

"Alors on lui présenta des enfants pour qu'il pose les mains sur eux et prie ; mais les disciples les tançaient ; Jésus leur dit : Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le règne des cieux est à leurs pareils. Il posa les mains sur eux et s'en alla".

Si le Christ ne rejette pas les enfants, c'est bien entendu parce que partie intégrante de Sa création Jésus n'a perdu aucune de ses créatures, pas même le Fils de Perdition pour que l'Ecriture soit accomplie. L'enfant est un être important dans l'économie divine car c'est à son exemple que l'homme doit revenir et cet exemple est celui de la pureté qui débouche sur l'état d'innocence sinon d'absence de péchés :

"Oui je vous le dis, si vous ne vous retournez pas et ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Règne des cieux. Celui qui s'abaissera comme cet enfant, c'est lui le plus grand dans le règne des cieux". (Matthieu XVIII, 3-5)

Le retour à l'état d'innocence passe par la conversion et la pénitence. Le baptême de pénitence est un baptême d'eau. Tertullien à propos de ce symbolisme de l'eau écrit en son

Traité du Baptême :

"Au commencement, est-il écrit, Dieu fit le ciel et la terre. Or la terre était invisible et chaotique et les ténèbres couvraient l'abîme et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux". Homme, il te faut vénérer cet âge reculé des eaux, car c'est une matière qui date de l'origine. Révère aussi sa dignité, puisqu'elle était le siège de l'Esprit divin qui le préférerait alors aux autres éléments. Les ténèbres étaient encore informes, sans l'ornement des astres, l'abîme était sombre, la terre non ébauchée, le ciel mal dégrossi : seule l'eau, matière parfaite dès l'origine, féconde et simple, s'étendait transparente comme un trône digne de son Dieu". (80)

Le Dr A.E. Chauvet en son magistral ouvrage sur l'Esotérisme de la Genèse traduit le verset 2 de la Genèse ainsi :

"Le vivant Esprit reçu et transmis par l'Angélie fécondait et incubait les manifestations, virtuelles des Eaux primordiales, Milieu-Contenant Universel, dont les Productions futures de l'Univers sensible, jusqu'alors indistinguées constituaient le contenu". (Genèse I, 2) (81)

C'est l'eau qui contient les Productions futures de l'Univers sensible et l'on comprend dès lors que Tertullien ajoute :

"C'est cette première eau qui enfanta tout ce qui vit pour qu'on n'ait pas lieu de s'étonner si, dans le baptême, les eaux encore produisent la vie". (82)

L'eau enfante ce qui vit, le baptême d'eau est un baptême d'enfantement vers la vie et dans le récit de la Genèse c'est aux eaux que Dieu commanda en premier de produire des animaux vivants.

L'eau est le lieu, l'élément privilégié qui prépare la manifestation du Christ dans le monde. Jésus est d'abord "baptisé" dans le Jourdain par Jean, et se montre alors la gloire de Dieu : "Si tôt immergé, Jésus remonta des eaux et voilà que les cieux s'ouvrirent, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voilà que, des cieux, une voix dit : Celui-ci est mon fils, l'aimé dont je suis content" (Matthieu III, 16 et 17) et le premier miracle de Jésus se réalise avec noces de Cana dans le cadre de l'Evangile de Jean (II, 7-10) :

"Jésus leur dit : Remplissez d'eau les urnes. Et ils remplirent jusqu'en haut. Il leur dit : Puisez maintenant et portez-en au chef. Ils en portèrent. Quand le chef goûta l'eau devenue du vin, il ne sut pas d'où il provenait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient".

L'eau devenue vin aux noces de Cana préfigure la Sainte Cène qui transubstantera le vin en Corps du Sauveur et ces noces de la terre anticipent les noces eucharistiques qui préfigurent la Communion dans la Nouvelle Jérusalem.

La figure de l'eau est un point essentiel donc de la vie de Jésus et Tertullien en son Traité du Baptême écrit :

"Jamais le Christ n'apparaît sans l'eau ! Lui-même est baptisé dans l'eau ; invité à des noces, c'est l'eau qui inaugure les commencements de sa puissance.

Annonce-t-il la Parole ? Il convie ceux qui ont soif à boire son eau éternelle ! Traite-t-il de la charité ? Il reconnaît comme œuvre d'amour le verre d'eau donné au prochain. Près d'un puits il répare ses forces. Il marche sur l'eau, il la traverse volontiers ; il lave avec l'eau les pieds de ses disciples... quand il est condamné à la Croix, l'eau intervient encore, c'est pour les mains de Pilate. Quand il est transpercé, l'eau jaillit de son côté, c'est par la lance du soldat". (83)

Le mystère de l'eau est fondamental dans la théologie scripturaire et sacramentelle : elle apparaît comme le témoin de ce qui est pur et illuminé. La liturgie gnostique fait dire au célébrant lorsqu'il verse le vin dans le calice :

"Un des soldats transperça avec sa lance le côté du Seigneur. Il en sortit du sang et de l'eau, pardon du monde entier. Celui qui l'a vu en rendit témoignage et son témoignage est véridique". (84)

L'eau est donc assimilée au pardon, à la repentance qu'à l'occasion du Lavabo le célébrant manifeste par cette prière encore :

"Je ne me lave pas les mains, Seigneur, comme ceux qui sont innocents, et je frémis de me tenir devant votre autel, car je sais que je suis un grand pécheur. Par votre grâce infinie, que cette eau me lave de la souillure de mes péchés et efface les traces de mes iniquités dans l'océan de votre clémence. O Dieu, dissipez la rouille de mes péchés et des offenses, dans votre bonté et votre miséricorde. Amen". (85)

A côté du mystère du repentir figure celui de la conversion. Il est deux textes du Nouveau Testament qu'il convient de garder en mémoire :

"Ce n'est pas vous qui m'avez choisi : c'est moi qui ai fait choix de vous et qui vous ai établis mes envoyés, pour que vous portiez du fruit, du fruit qui demeure et pour vous accorder ce que vous demanderez au Père en mon nom". (Jean XV, 16)

"Saül qui exhalait encore la menace et le meurtre à l'égard des disciples du Seigneur, s'approcha du Grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin de lier hommes et femmes qu'il trouverait de cette voie et de les amener à Jérusalem. Il y alla et, comme il approchait de Damas, une lumière du ciel l'éblouit soudain et, tombant par terre, il entendit une voix qui lui disait : Saül, Saül, pourquoi me poursuis-tu ? Il dit : Qui es-tu Seigneur ? Et lui : Je suis Jésus que tu poursuis. Mais lève-toi entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire". (Acte IX, 1-7)

Saül se relèvera de terre, aveugle, ne mangeant ni ne buvant pendant trois jour.

"Il y avait à Damas un disciple appelé Ananie. Le Seigneur lui dit : "Lève-toi, va dans ce qu'on appelle la rue Droite et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saül de Tarse ; car le voilà qui prie et il a vu un homme appelé Ananie, qui entré et qui posait les mains sur lui pour qu'il voie... Le Seigneur lui dit : Va, car c'est pour moi un outil de choix pour porter mon nom devant les nations, les rois et les fils d'Israël ; car je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom".

(Actes IX, 10-13 et 15-17)

Le mystère de la conversion passe par le mystère du repentir et le mystère de la souffrance réparatrice passe par celui non moins énigmatique de la violence que l'on a imposé antérieurement à d'autres. Ce point dernier a été entrevu dans le cadre de notre étude précédente à propos des conditions de l'alliance. (86)

Il fallait que Paul persécute les chrétiens avec acharnement pour connaître une nuit intérieure aussi profonde que par son passé. Cette profondeur s'inscrit dans l'abîme intérieur qui est l'une des lectures du Prologue de Saint Jean I, 5 :

*"Et la lumière lui dans la Ténèbre
Et la ténèbre n'a pas compris."*

Alta rappelle naturellement en sa traduction et son commentaire de Jean (87) que le texte dit bien la Ténèbre et non les Ténèbres, pour indiquer - dit-il - aux esprits réfléchis que ce texte veut suggérer non pas un dogme, mais un mystère.

Le ténèbre de chaque homme doit recevoir la lumière qui est le Christ. Il est des hommes qui n'ont point compris cette présence parce qu'ils ne sont pas descendus assez dans les ténèbres de leur cœur. Le préfixe Com, comme, con signifie avec et comprendre, c'est prendre avec, mais l'on ne peut prendre avec quelque chose que ce que l'on a de cette chose, il faut encore qu'elle existe en quantité suffisante pour prendre avec, proportionnellement, autant, de cette autre chose qui présentement pour la ténèbre est la Lumière. Le texte suivant de l'Apocalypse III, 16 : "*Parce qu'ainsi tu es tiède et ni froid, ni chaud, je vais te vomir de ma bouche*" est à prendre en considération, car le tiède n'a pas assez de ténèbre pour accueillir d'avantage de lumière, à l'inverse le froid qui est un puits immense d'accueil et du chaud qui possède déjà toute la lumière, ou du moins suffisamment.

La ténèbre intérieure comme la ténèbre de la Genèse n'est pas un lieu de conscience en tant que tel : ce point est fondamental et il n'est pas un contenu, et le Dr. A.E. Chauvet traduit fort remarquablement ce Prologue de Genèse I, 2 en son Esotérisme de la Genèse : "*Déjà pourtant la Ténèbre, Puissance de concentration et de compression agissait sur l'Abîme, contenant universel...*"

Si l'homme n'a pas pris conscience de son péché comment parviendra-t-il à se purifier?

La lumière provoque un tourbillon dans l'abîme de notre cœur jusqu'alors empli de la ténèbre et transmue - si on l'accepte - cette ténèbre, en lumière, qui est à la fois conscience engendrant le repentir et qui débouche sur l'Amour.

"Ceux qui habitent le pays de l'ombre, sur eux une lumière a brillé"
(Isaïe IX, 1)

Paul accepte cette lumière lui qui habitait le pays de l'ombre, parce qu'il a prié et sa prière est le lieu transfigurateur de son repentir, et l'on ne peut se repentir que si l'on a péché. L'Apôtre ne nous dit-il pas :

"Vous avez été ténèbre autrefois, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur : vivez donc comme des enfants de lumière ; et le fruit de la lumière c'est toute sainteté, toute justice, toute vérité". (Ephésiens V, 8)

La conversion passe par le choix accompli par le Christ en faveur de chaque créature, non pas que chaque créature ne puisse être choisie, mais elle est appelée et c'est la vocation par Dieu. Dès lors qu'elle est prête à entendre Son appel.

Origène le grand Origène, le Maître d'Alexandrie écrit à propos du Prologue de Jean en son Commentaire sur Saint Jean :

"La Parole sacrée sait que les commandements sont une lumière ; Isaïe dit "Car tes ordonnances sont une lumière sur la terre", ainsi que David au Psaume 18 : "la loi du Seigneur est pleine de lumière, elle éclaire les yeux". Mais qu'il existe à côté des ordonnances et des lois, une lumière de connaissance, nous le découvrons chez l'un des douze petits prophètes : "Semez pour vous en vue de la justice, vendangez en vue d'un fruit de vie, éclairez-vous d'une lumière de connaissance"... "D'autre part les ténèbres sont prises dans le sens des actions mauvaises ; le même Jean nous l'apprend dans son épître en disant : "Si nous prétendons être en communion avec lui, alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité" et, plus loin, "Qui prétend être dans la lumière tout en haïssant son frère est encore dans les ténèbres" et, enfin, "Qui hait son frère est dans les ténèbres, il va et vient dans les ténèbres, il ne sait où il se dirige parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux"... "Remarque bien cette (parole) : dieu est lumière, et en Lui il n'y a pas de ténèbres" ; n'a-t-elle pas été prononcée parce qu'il n'existe pas une seule ténèbre mais deux, si l'on considère les genres, ou même, puisqu'on trouve en chaque individu beaucoup de mauvaises actions et d'opinions fausses, c'est qu'il y a beaucoup de ténèbres, dont aucune n'est en Dieu. Quant au saint, à qui le Sauveur déclare : "Vous êtes la lumière du monde, il n'est pas dit que le Saint est la lumière du monde et qu'en lui il n'y a pas de ténèbres". (89)

Dieu est lumière et il n'y a pas en Lui de ténèbre parce qu'il est l'Amour ; c'est la Lumière, mais il en est une autre qui permet de communier à la Lumière Primordiale, Originelle, c'est celle de la Connaissance, qui est s'il s'agit de la Connaissance de Dieu, de naître avec Dieu !

Dieu s'est fait pour que l'homme s'approche le plus possible de Dieu ! Si le Christ s'est chargé de nos ténèbres c'est pour abolir notre mort en anéantissant les ténèbres qui sont en notre âme et Origène d'ajouter encore :

"Cette Lumière qui est dans le Verbe et qui également la Vie "brille dans les ténèbres" de nos âmes et s'établit là même où (demeuraient) les princes de ce monde de ténèbres ceux qui ne sont pas d'une fermeté assez absolue pour être appelés, une fois éclairés, "Fils de Lumière". (90)

Il s'opère une transformation de ces ténèbres en lumière et lorsque le Maître Alexandrin évoque le Psaume 117 : "Dieu a fait des ténèbres sa retraite", il précise : "D'une manière plus paradoxale, je pourrais dire aussi des ténèbres prises en bonne part qu'elles se hâtent vers la lumière, la saisissent et deviennent lumière, parce que n'étant pas connues, ces ténèbres changent de valeur pour celui qui auparavant ne voyait pas, de telle manière que, après avoir été instruit, il déclare que la ténèbre qui était en lui est devenue Lumière, une fois qu'elle a été connue". (91)

Nous revenons ainsi au mystère de la conversion qui passe par le mystère du repentir, qui est celui de la conscience.

Après l'explication du Notre-Père, on comprend qu'immédiatement après, alors, apparaisse dans le rituel cathare du Consolamentum cette exhortation :

"Voilà pourquoi vous devez comprendre, si vous voulez recevoir cette oraison, qu'il faut vous repentir de tous vos péchés et pardonner à tous les hommes, vu que dans l'Evangile le Christ dit : "Si vous ne remettez pas aux hommes leurs péchés, votre Père céleste ne vous remettra pas non plus vos péchés". De même, il convient que vous vous décidiez dans votre cœur à mettre en pratique cette sainte oraison tout le temps de votre vie, si Dieu vous accorde de recevoir la grâce, selon la coutume de l'Eglise de Dieu..." (92)

Le Baptême d'eau est le baptême du repentir et de la conversion : c'est la première étape du Baptême de l'Esprit et c'est pourquoi, en conclusion à la première étape du Consolamentum, il est dit :

"Que l'ordonné commence alors le perdonum. Qu'il dise ensuite l'oraison comme c'est la coutume ; la prière terminée ainsi que les "grâces" que le croyant dise alors avec respect devant l'Ordonné : "Bénissez, ayez pitié de nous, amen ! Qu'il nous soit fiat le Seigneur selon ta parole". Et que l'Ordonné dise : "Que le Père, le Fils et le Saint Esprit vous remettent tous vos péchés !" (93)

Il n'y a pas dans le Catharisme de mépris ni de rejet du Baptême de repentance qui est rappelé à l'occasion de cette première partie et le rituel d'affirmer :

"De même personne ne doit penser que, par ce baptême que vous avez l'intention de recevoir, vous deviez mépriser l'autre baptême, votre premier christianisme et le bien quel qu'il soit que vous avez fait ou dit jusqu'à présent, mais vous devez comprendre qu'il vous faut recevoir le saint ordonamentum du Christ en supplément de celui qui était insuffisant pour votre salut". (94)

III - Le Baptême d'Esprit et de Feu : Deuxième étape du Consolamentum

Que l'on s'entende bien ! Si le Baptême d'eau ou de repentance ne suffit pas pour acheminer vers la vie éternelle, cela ne signifie pas qu'il n'ait point de vertus, mais ces vertus du baptême de repentance préparent d'autres grâces qui elles permettent au chrétien de parvenir à la Nouvelle Jérusalem. Sur ce point nous renvoyons le lecteur à notre précédente étude (95).

Le Baptême d'Esprit et de Feu est le Sacrement de la Confirmation dans l'occident chrétien et de la chrismation dans l'Orthodoxie : dans le cadre du catharisme il est l'une des formes du Consolamentum.

"Quand Simon vit que l'Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur présenta de l'argent". (Actes VIII, 18)

L'imposition des mains en vue de la réception du Saint Esprit est distincte du Baptême :

"Les apôtres à Jérusalem, entendirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu et ils leur envoyèrent Pierre et Jean qui y descendirent et prièrent pour eux pour qu'ils reçoivent le Saint Esprit, car il n'était encore tombé sur aucun d'eux : ils avaient seulement été immergés au nom du Seigneur Jésus. Alors ils imposèrent les mains sur eux et eux recevaient l'Esprit Saint".
(Actes VIII, 14-18)

Il convient de retenir avant d'aller plus outre, cet autre passage des Actes XIX, 1-7 :

"Pendant qu'Apollon était à Corinthe, Paul parcourut le haut pays et vint à Ephèse. Il y trouva quelques disciples et leur dit : Avez-vous reçu le Saint Esprit depuis que vous avez la foi ? Ils lui dirent : Nous n'avons pas même entendu parler d'un Saint Esprit ! Il leur dit : Quelle immersion avez-vous donc reçue ? Ils dirent l'immersion de Jean. Paul leur dit : l'immersion par Jean immergeait pour la conversion, il disait au peuple de se fier à celui qui venait après lui, c'est à dire à Jésus. A ces paroles, ils se firent immerger au nom du Seigneur Jésus. Et comme Paul posait les mains sur eux, l'Esprit Saint vint vers eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient".

Ainsi apparaît dans l'esprit des disciples qu'il y a plusieurs immersions et que la première ou le baptême de repentance et de conversion, donne la foi. Le baptême de l'Esprit offre la possibilité de parler les langues et de prophétiser, en un mot de témoigner. Il y a un jeu de mot entre le fait de parler des langues pour témoigner envers toutes les nations et la réception des langues de feu qui le jour de la pentecôte se partagent et se posent sur chacun des apôtres.

Ce phénomène est antérieurement présent dans l'Ancien Testament en divers lieux mais le fait le plus marquant est sans doute en les Nombres XI, 25 : *"Iahvé descendit dans le nuée et lui parla. Il reprit de l'esprit qui était sur lui et en mit sur les soixante-dix hommes, les anciens. Or, dès que l'Esprit se reposa sur eux, ils prophétisèrent, mais ils ne recommencèrent pas".*

Le Talmud nous précise que s'il survient une lacune dans la perfection morale du prophète, le don de la prophétie se perd, soit pour un temps, soit définitivement. A la suite du verset 25, le texte de poursuit ainsi :

"Deux hommes étaient restés dans le camp, le nom de l'un était Eldad et le nom du deuxième était Meydad. L'esprit se reposa sur eux, car ils étaient parmi les inscrits, mais ils n'étaient point sortis vers la Tente, et ils prophétisaient dans le camp. Un jeune homme courut l'annoncer à Moïse et dit : "Eldad et Meydad prophétisent dans le camp !". Josué, fils de Noun, ministre de Moïse depuis son adolescence, prit la parole et dit : "Mon seigneur Moïse empêche les ! " Mais Moïse lui dit "Es-tu jaloux pour moi ? Qui fera que tout le peuple de Iahvé mettrait son esprit sur eux !" Puis Moïse se retira dans le camp, Lui et les anciens d'Israël"
(Nombres XI, 26-31)

Comme le rappelle le rabbin Elie Munk :

"Les deux prophètes Eldad et Médad furent particulièrement appréciés pour leur modestie et leur humilité. Ils en furent par cinq fois, distingués des autres anciens. Ceux-ci prédisaient juste ce qui se passerait le lendemain au sujet des cailles ; Eldad et Médad annonçaient ce qu'il adviendrait dans les jours futurs. Les autres prophétisaient seulement pour un jour, mais eux reçurent le don de prophétie pour toute leur vie. Les autres moururent dans le désert, tandis qu'Eldad et Médad étaient encore chefs du peuple après la mort de Moïse. Leurs noms sont mentionnés dans l'Écriture, alors que les noms des autres n'y figurent pas. Enfin l'ensemble des anciens a reçu le don de prophétie de Moïse, mais eux deux le tinrent directement de Dieu" (96)

Il y a une attitude de modestie et d'humilité qu'il convient de posséder lorsque l'on reçoit l'Esprit Saint et nous revenons aux vertus morales de repentance et de conversion acquises par le baptême d'eau qui préparent à la réception et à l'épanouissement du Baptême d'Esprit.

L'Église Gnostique Apostolique en sa liturgie de la Confirmation offre ce préambule qui rappelle une première fois le baptême des Églises Apostoliques :

"Mon frère (ma sœur) vous venez aujourd'hui demander à l'Église de Dieu, Une, Sainte, Catholique et Apostolique, le sacrement de la Confirmation : vous allez tout à l'heure confirmer votre foi et vous engager au service de l'Église. L'Église à son tour vous confirmera dans la fonction sacerdotale que vous endosserez en devenant membre de l'Église Priante, Souffrante, Militante. "Par votre baptême, vous étiez entré dans le corps mystique du Christ et votre âme, acquise à Dieu, avait accepté la Parole Divine. Après avoir été pris en charge, avec la grâce de Dieu, par l'Église ; aujourd'hui, par la Confirmation, vous allez être consacré par l'Esprit Saint, pour agir dans le monde, au Nom de Notre Seigneur car : "Jadis vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes Lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous comme de vraies lumières" (Ephésiens V, 8) - Le Catéchumène est devenu chrétien. Le chrétien est devenu disciple de Notre Seigneur Jésus+Christ ; et parce que vous aspirez, pour autant que cela soit possible à la faiblesse humaine, à devenir Ami du Sauveur, portant avec Lui, la Croix du monde, je vous appelle, mon frère, au Nom de l'Église du Dieu Vivant, Une, Sainte, Catholique et Apostolique, à travailler pour la Réconciliation Universelle" (97).

Dans le cadre de la deuxième partie du Sacrement, l'E.G.A.P. demande au baptisé de renouveler sa renonciation au Prince de ce monde et son adhésion au Christ, engagement pris non seulement une première fois à l'occasion de son baptême et la troisième partie commence ainsi :

"Mon Frère (Ma Sœur) vous venez de renouveler votre engagement baptismal, d'une façon solennelle et pour toujours. Ayez en mémoire constamment, cette adresse du Sauveur : "Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous demande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ignore ce que fait son maître ; je viens de vous appeler amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez porter du fruit, et un fruit permanent" (Jean XV, 14-17)

"Mon Frère, vous avez reçu l'enseignement de l'Eglise du Dieu Vivant, devenez pour toujours l'Ami de Notre Seigneur Jésus+Christ, en devenant membre de l'Eglise Priant, Souffrante, Militante.

"Vous allez recevoir les sept dons de l'Esprit Saint, ces arrhes qu'évoque l'Apôtre : "Or celui qui nous affermit avec vous dans le Christ et qui nous a consacrés par l'Onction, c'est Dieu ; c'est Lui aussi qui nous a marqués de son sceau et qui a mis dans nos cœurs, ces arrhes de l'Esprit" (II Cor I, 21-23). Ces arrhes : vous les avez reçus au baptême, vous allez en recevoir d'autres pour que vous puissiez mener à bien votre fonction dans l'Eglise et qu'ayant reçu ces prémices de l'Esprit, il convient que vous n'oubliez jamais "que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu réside en vous" (I Cor III, 16).

"Mon Frère, vous engagez-vous au service de l'Eglise du Dieu Vivant, Une, Sainte, Catholique, et Apostolique, cette Eglise dont la pierre d'angle est le Christ ?" (97)

Devenir le Temple de Dieu est possible dans le cadre de la liturgie de la Confirmation ou chrismation par l'Esprit Saint, dont Saint Jean annonce l'actualisation, et la mise en place du baptême d'Esprit, par ces paroles :

"L'homme sur lequel tu verras l'Esprit descendre d'en haut et demeurer sur lui, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. Or j'ai vu, et je rends donc témoignage que celui-là est le Fils de Dieu" (Jean I, 33-55)

Le jour suivant, André, frère de Simon ayant entendu cette parole avait rejoint le Christ et ayant rencontré peu après Simon il lui déclare :

"Nous avons trouvé le Messie, lui dit-il, ce qui signifie "Le Christ" ; et il l'amena à Jésus" (Jean I, 41) et comme le rappelle avec justesse le père Cyrille Argenti en son étude sur la Chrismation : Jean se sert du mot grec "christos", participe passé du verbe "chrio", joins.

Avant d'en venir au sens de l'onction dans l'Eglise et le Nouveau Testament, examinons dans quelles circonstances s'établit cette onction dans l'Ancien Testament.

A/ La chrismation dans l'Ancien Testament

"Puis tu feras approcher Aaron et ses fils de l'entrée de la tente du rendez-vous, tu les laveras dans l'eau. Tu prendras les habits et tu revêtiras Aaron de la tunique, du manteau d'éphod, de l'éphod et du pectoral, puis tu l'enlacieras de la bande de l'éphod. Puis tu mettras le turban sur sa tête et tu placeras le diadème de sainteté sur le turban. Tu prendras l'huile d'onction et tu la verseras sur sa tête, tu l'oindras". (Exode XXIX, 4-8)

Rachi note que "cette onction également se faisait sous la forme d'un KI grec. On lui mettait de l'huile sur la tête et entre les sourcils, et on l'établit avec les doigts". (98)

Rachi à propos d'Exode XXX, 26 et 29 note encore :

"Toutes les onctions se faisaient en forme de KI grec, sauf celles des rois

qui se faisaient en forme de couronne" et par ailleurs : "Tu les sanctifieras : cette onction les sanctifie, pour les rendre saints au plus haut degré". (99)

Le rabbin Elie Munk pour sa part précise en son commentaire des versets cités que, pour R, Moské, Isserles et Racant ; du fait qu'il y a homonymie entre les mots hébreux onction et attraction, il découle que :

"L'huile d'onction a la vertu d'attirer sur la tête de celui qui la reçoit l'esprit divin. L'huile a été choisie parce qu'elle est le prototype de la manière inflammable qui s'allume au premier contact de l'étincelle qui vient d'en haut. Ainsi, l'oint du Seigneur est-il susceptible d'attirer l'inspiration dès que la flamme d'en haut a jailli pour aller allumer la lumière de son esprit". (100)

La chrismation consacre donc les rois et les prêtres, tel Aaron, comme il est dit "*Le prêtre oint...*" (Lévitique IV, 5) et "*Alors Samuel prit la fiole d'huile et en versa sur sa tête, puis il le baisa et dit : "N'est-ce pas Iahvé qui t'a oint comme chef sur son peuple Israël... Alors fondra sur toi l'Esprit de Iahvé, tu prophétiseras avec eux et tu seras changé en un autre homme". (I Samuel X, 1 et 6)*

Nous retrouvons les prémices des charismes inhérents au baptême de l'Esprit : le don de prophétiser, de parler, en un mot de témoigner comme l'évoque ce passage entrevu des Actes XIX, 1-7.

L'oint est donc Roi, Prêtre et Prophète !... Avec Rachi et les rabbins il y a rapport à mettre en évidence entre l'onction et l'attraction, le feu de l'huile et le feu divin.

Ceux qui reçurent des ordinations valides du temps où les Eglises Apostoliques conservaient des rituels d'ordination sérieux, nous comprendront, quant à la surprise dont certains me firent part lorsqu'à la suite de la cérémonie d'ordination, leurs mains notamment les brûlaient... Feu de l'huile et feu divin sont étroitement liés par la consécration du Saint Chrême, fait qui débouche sur ce que ce n'est plus l'huile qui agit comme telle mais l'onction par l'Esprit dont nous parle Isaïe XI, 2 et 3 :

"Sur lui se posera l'Esprit de Iahvé, esprit de sagesse et de discernement, esprit avisé et vaillant, esprit de connaissance et de crainte de Iahvé ; il l'inspirera dans la crainte de Iahvé".

L'Esprit offre des dons qui préparent aux sept grâces de la Confirmation : l'Esprit de Sagesse, l'Esprit d'Intelligence, l'Esprit de Connaissance, l'Esprit de Force, l'Esprit de Science, l'Esprit de Piété, l'Esprit de Crainte de Dieu.

B/ La Chrismation dans le Nouveau Testament

Le Christ est l'Oint : "*Nous avons trouvé le Messie, c'est à dire le Christ*" déclare André à son frère Simon. Nous avons trouvé le Messie, ce qui signifie "Oint".

"En ces jours-là Jésus vint de Nazareth de Galilée et il fut immergé par Jean dans le Jourdain. Aussitôt en remontant des eaux, il vit les cieux se fendre et l'Esprit descendre vers lui comme une colombe. Et une voix vint des cieux : Tu es

mon fils, l'aîné dont je suis content". (Marc I, 9-12)

C'est immédiatement après son immersion (en grec, "baptisma") que fut révélé aux hommes l'onction de Jésus dans l'Esprit, c'est à dire sa chrismation le manifestant comme Christ. Certes, nous n'enseignerons pas comme certains que Jésus est devenu le Christ à cet instant : Il est Dieu de toute éternité, mais Il manifeste sa qualité divine et son unité de Nature avec le Père et l'Esprit par la présence de l'Esprit et le témoignage de Père : *"Tu es mon fils, l'aimé dont je suis content"*.

Les Pères nous enseignent à la suite de Saint Irénée que Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu. Le Christ Jésus est l'Oint du Père et il s'est fait homme pour transmettre son onction à tous les hommes. Cette onction est accordée par un scénario en deux temps : la mort et la résurrection : le baptême et la chrismation :

"Oubliez-vous donc que tous, quand nous avons été baptisés en Christ Jésus, nous avons été plongés dans sa mort ? Oui ! Par le baptême nous avons été ensevelis avec lui dans la mort : afin que comme Christ a été ressuscité des morts par la gloire du Père, ainsi nous marchions désormais dans une vie nouvelle". (Romains VI, 3-6)

La glorification dans le Christ s'établit par Sa résurrection et le Christ de proclamer :

"Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves de vie jailliront de son sein, comme dit l'Ecriture." Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux descendu parce que Jésus n'était pas encore monté dans la gloire". (Jean VII, 38-40)

L'onction ou chrismation, c'est la Pentecôte qui nous transmet le don de Dieu, le Saint Esprit, et l'on comprend dès lors cette adresse de l'Apôtre aux Corinthiens dans sa deuxième épître II, 14-16 :

"Mais grâces soient rendues à Dieu qui partout nous fait triompher dans le Christ et qui par vous manifeste en tous lieux le parfum de sa gnose ! Car nous sommes un parfum du Christ vers Dieu".

C/ La Chrismation chez les Pères

Irénée de Lyon en sa Démonstration de la prédication Apostolique déclare :

"En effet le Fils en tant qu'Il est Dieu, reçoit du Père, c'est à dire de Dieu, le trône de l'éternelle royauté et l'huile de l'onction, plus abondamment, que ses autres compagnons ; et l'huile d'onction, c'est l'Esprit dont Il est oint, et ses compagnons sont les prophètes, les justes, les apôtres, et tous ceux qui reçoivent participation à sa royauté, c'est à dire ses disciples". (101)

Tertullien en son traité Le Baptême déclare encore :

"Je ne veux pas dire que ce soit dans l'eau que nous recevons l'Esprit Saint. Mais purifiés dans l'eau par le ministre de l'ange, nous sommes préparés à recevoir l'Esprit Saint... Ensuite à la sortie du bain, nous recevons une onction d'huile bénite, conformément à la discipline antique. Selon celle-ci on avait coutume

d'élever au sacerdoce par une onction d'huile répandue de la corne : c'est ainsi qu'Aaron fut oint par Moïse. Aussi étaient-ils dits "Christs", de "chrisma" qui signifie onction et qui donna aussi son nom au Seigneur. Cette onction est devenue spirituelle puisqu'il fut oint de l'Esprit de Dieu le Père... Puis on nous impose la main en appelant et en couvrant l'esprit Saint par une bénédiction... Alors cet Esprit très saint sortant du Père descend avec complaisance sur ces corps purifiés et bénis ; il se repose sur les eaux du baptême comme s'il reconnaissait là son ancien trône, lui qui sous la forme d'une colombe est descendu sur le Seigneur".
(102)

Hippolyte de Rome en la Tradition apostolique précise :

"Ensuite quand il sera remonté, il sera oint par le prêtre de l'huile d'action de grâces avec ces mots : "Je t'oins d'huile sainte au nom de Jésus+Christ". Et ainsi chacun après s'être essuyé se rhabillera et ensuite ils entreront dans l'Eglise. L'Evêque en leur imposant les mains dira l'invocation : "Seigneur Dieu, qui les a rendus dignes d'obtenir la rémission des péchés par le bain de la régénération, rends-les dignes d'être remplis de l'Esprit-Saint et envoie sur eux ta grâce, afin qu'ils te servent suivant ta volonté, car à toi est la gloire, Père et Fils avec l'Esprit Saint, dans la Sainte Eglise, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen". Ensuite, en répandant de l'huile d'action de grâces de sa main et en posant celle-ci sur la tête, il dira : "Je t'oins d'huile sainte en Dieu le Père tout puissant et dans le Christ Jésus et dans l'Esprit Saint". Et après l'avoir signé au front, il lui donnera le baiser et dira : "le Seigneur soit avec toi". (103)

Cyrille de Jérusalem précise en ses Catéchèses Baptismales et Mystagogiques :

"Lorsque baigné dans les eaux du Jourdain, et leur ayant communiqué les effluves de sa divinité, le Christ en fut remonté, le Saint Esprit fit en personne irruption sur Lui, le semblable se reposant sur son semblable. De même, remontés de la cure aux saintes eaux, vous reçûtes la chrismation, la marque dont fut chrismé le Christ. Or cette chrismation est l'Esprit Saint... Le Christ en effet n'a pas été chrismé par les hommes, d'huile ou de baume matériel, mais le Père l'ayant préétabli sauveur de tout l'univers, le chrisma du Saint Esprit... Et de même que le Christ fut réellement crucifié, enseveli et ressuscité, et que vous aussi, par votre baptême, vous avez été admis à participer symboliquement à sa croix, à son tombeau et à sa résurrection, ainsi en est-il de la chrismation : le Christ était chrismé d'une huile joyeuse et spirituelle, entendez de l'Esprit Saint qu'on appelle huile d'exultation, parce qu'Il est précisément la source de l'exultation spirituelle ; quant à vous, vous avez été chrismes d'un baume qui vous a rendus participants et associés au Christ". (104)

Ambroise de Milan pour sa part rappelle les vertus attachées à la chrismation :

"Après cela vient le sceau spirituel dont vous avez entendu parler aujourd'hui dans la lecture. Car après la fontaine, il reste encore à rendre parfait quant à l'invocation de l'évêque l'Esprit Saint est répandu... qui sont comme les sept vertus de l'Esprit. (105) "Ainsi donc rappelle-toi que tu as reçu le sceau spirituel, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de forces, l'Esprit de connaissance et de piété ; l'Esprit de la sainte crainte, et garde ce que tu as reçu. Dieu le Père t'a marqué de son sceau, le Christ Seigneur t'a confirmé et il a mis l'Esprit dans ton cœur comme gage ainsi que tu l'as appris par la lecture de

l'apôtre". (106)

L'onction est un sceau de Dieu, c'est la marque visible de la Pentecôte, c'est l'attestation de la réception du Saint Esprit, l'huile comme prototype de la matière inflammable constitue l'actualisation des langues de feu reçues par les Apôtres, et le rite de l'imposition des mains apparait avec Ambroise de Milan "en appelant et en conviant l'Esprit Saint par une bénédiction".

D/ La Chrismation dans le Catharisme

Le Rituel Cathare rappelle ces divers points quant à l'ordination, quant à l'imposition des mains, quant à la communion avec et dans le Saint Esprit :

"Vous devez donc comprendre que telle est la raison de votre présence ici devant l'Eglise de Jésus+Christ, c'est à dire à l'occasion de la réception de ce saint baptême de l'imposition des mains et du perron de vos péchés ; à cause de la demande d'une bonne conscience adressée à Dieu par les bons chrétiens. Voilà pourquoi vous devez comprendre que de même que vous êtes temporellement devant l'Eglise de Dieu, où le Père, le Fils et l'Esprit-Saint habitent spirituellement, de même vous devez être spirituellement avec votre âme devant Dieu et le Christ et l'Esprit-Saint, préparé à recevoir ce saint ornementum de Jésus+Christ". (107)

Le Rituel de la Confirmation de l'Eglise Gnostique Apostolique pour sa part offre cette prière pendant que l'évêque impose les deux mains au-dessus de la tête du Baptisé maintenant confirmé :

"Remplissez-le de votre dignité, marquez du digne de l'invincible croix du Christ, ce frère et du sceau de votre Esprit, pour qu'il possède la vie éternelle qui est de vous connaître avec votre Fils et votre Esprit : un seul Dieu, de vous aimer et de suivre vos commandements. Nous vous le demandons, moi ministre indigne et avec cette communauté, l'Eglise Une, Sainte, Catholique (Universelle) et Apostolique, par Notre Seigneur Jésus+Christ dans le même esprit Saint, à Vous louer, adoration, action de grâces, aux siècles des siècles. Amen." (108)

Le célébrant prend alors l'ampoule de Saint Chrême et faisant successivement le signe de la croix sur le front, les yeux, le nez, la bouche, les mains, les pieds du confirmé, il dit chaque fois : *"Le Sceau du Saint Esprit"*.

*
* *

Cette distinction du rite de l'imposition des mains comme étape distincte et postérieure au Baptême est fondamentale dans le Catharisme. Elle prend sa source en cette parole de Jésus que relate Jean XIV, 16-18 :

"Et moi je demanderai au Père, et il vous donnera un autre collaborateur qui puisse demeurer éternellement avec vous : l'Esprit de la Vérité, que le monde

ne peut recevoir, parce qu'il n'en a ni la connaissance, ni l'idée ; mais vous vous le connaissez et c'est pourquoi il restera auprès de vous et sera en vous".

Cette venue de l'Esprit Saint si elle se trouve actualisée dans le baptême de Jésus par Jean est postérieure pour les hommes au baptême de repentance et le rite baptismal s'effectue en deux temps :

"Ils lui prescrivent d'abord un temps de pénitence, de pureté et de prière continue. Puis ils lui imposent sur la tête l'Evangile de Jean, invoquant le Saint Esprit et récitent le Pater Noster. Après cette sorte de baptême, ils lui prescrivent à nouveau un temps d'éducation plus précise, de vie plus ascétique, de prière plus pure, puis demandent des témoignages sur le point de savoir s'il a tout observé. S'il a accompli fidèlement au témoignage des hommes comme des femmes, ils l'amènent à un rite d'initiation réitérée. Le plaçant en face de l'Est, ils lui posent l'évangile sur la tête, les présents, hommes et femmes, lui imposent les mains récitant leur rite". (109)

Dans cet itinéraire de l'âme vers Dieu, le Saint Esprit pour l'ensemble des Pères est l'intervention privilégiée en faveur de l'homme.

Clément d'Alexandrie à l'égard de Marie Madeleine répandant un flacon de parfum de grand prix sur le Christ nous explique le sens de cette scène :

"Et si je ne vous parais trop insister, les pieds parfumés du Seigneur, ce sont les apôtres qui, comme l'annonçait la bonne odeur de l'onction, ont reçu le Saint Esprit. Les apôtres qui ont parcouru la terre et prêché l'Evangile sont représentés par les pieds du Seigneur, au sujet desquels l'Esprit exprime encore par le psalmiste cet oracle : "Adorons au lieu où ses pieds se sont posés". [Ps. 131, 7] C'est à dire là où sont parvenus ses pieds, les apôtres, par qui il a été prêché jusqu'aux extrémités de la terre". (110)

Il y a un rapport étroit entre le parfum et l'Esprit Saint. Cette remarque dès lors de celui qui fut le maître d'Origène est à retenir dans cette adresse aux femmes :

"Il faut absolument que, chez nous, les hommes exhalent non pas l'odeur des parfums mais celle des vertus, et que la femme répande la bonne odeur du Christ, l'onguent royal, et non pas l'odeur des poudres et des parfums et qu'elle s'oigne de l'onguent immortel de la sagesse, qu'elle se délecte de ce parfum saint qu'est l'Esprit. C'est celui que le Christ prépare aux hommes qui sont ses disciples : un onguent de bonne odeur, qu'il a composé avec les aromates célestes. C'est de ce parfum que le Seigneur, lui aussi, est oint, comme David l'a indiqué : "C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons ; de tes vêtements de dégage le parfum de la myrrhe, de l'aloès et de la cannelle". (111)

Cette actualisation du pardon de Marie Madeleine lorsqu'elle verse le parfum, et plus encore de sa purification, est attestée par le Christ disant à Simon :

"Tu ne m'as pas oint la tête d'huile : mais elle m'a oint les pieds de parfum. Grâce à cela, je te le dis, beaucoup de péchés lui sont remis car elle a beaucoup

aimé. Mais à celui à qui on remet peu aime peu. Alors il dit à la femme : tes péchés te sont remis". (Luc VII, 46-49)

Origène à propos de l'huile nous offre un sens nouveau :

"Toute âme a besoin de l'huile de la miséricorde divine, et nul ne peut échapper à la vie présente s'il est privé de l'huile de la miséricorde céleste". (112)

Cette huile, c'est le Saint Esprit qui *"purifie toutes les souillures en accordant la rémission des péchés". (113)*

Ce point est fondamental. Il nous permet de comprendre cette remarque du Maître Alexandrin :

"Dans les Psaumes également il est écrit : "Tu enlèveras leur esprit et ils disparaîtront, et ils retourneront à leur terre. Tu enverras ton Esprit, et ils seront créés et tu renouvelleras la face de la terre" (Ps. 103, 29-30) ; cette phrase s'applique clairement à l'Esprit Saint qui, une fois les pécheurs et les hommes indignes écartés et morts, se créera pour lui-même un peuple nouveau et renouvellera la face de la terre, lorsque les hommes par la grâce de l'Esprit, abandonneront le vieil homme avec ses actions (cf. Col III, 9) et commenceront à vivre d'une vie nouvelle (Cf. Rom VI, 4). Et il est tout à fait juste de dire que ce n'est pas en tous, ni en ceux qui sont chair, que l'Esprit Saint habitera, mais en ceux dont la terre aura été renouvelée. (cf. Ps. 103, 30) : c'est pour cela enfin que l'Esprit Saint était transmis par l'imposition des mains des apôtres (cf. Act. 8, 18) après la grâce et le renouvellement du baptême (cf. Tite III, 5) (114).

La réception de l'Esprit indépendante du Baptême est conditionnelle à l'abandon du vieil homme en vue d'entrer en une vie nouvelle.

Dans le cadre du rituel de la Confirmation de l'Eglise Gnostique Apostolique, il est procédé dans le cours de la troisième partie du rite à la tonsure du baptisé qui va être oint, et le célébrant ajoute immédiatement à l'égard du nouveau tonsuré :

"Gardez toujours en votre cœur cet avertissement du Sauveur : "Si l'on veut venir à ma suite, il faut renoncer à soi-même, prendre sa croix et me suivre ainsi. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la recouvrera". (Matthieu XVI, 24, 26). Mon Frère, gardez et portez toujours l'image de la couronne divine. Agissez de telle sorte que votre transformation ne s'arrête pas à l'extérieur, mais que votre cœur dégagé des embarras du monde et les désirs du siècle, s'ouvre à jamais aux splendeurs de l'éternelle grâce. Amen" (115)

Recevoir l'Esprit ; c'est entrer en Communion avec Dieu. Si l'Esprit est notamment la relation d'amour entre le Père et le Fils, tout en ne procédant que du Père et sans n'être que cela, la liturgie de la Sainte Messe de l'Eglise Gnostique Apostolique fait dire au célébrant après qu'il ait récité le deuxième évangile, fixe celui-ci qui est la Prière Sacerdotale :

"Que tous les hommes soient Un dans l'Amour, comme le Fils est Un avec le Père dans l'Esprit. Amen". (116)

Origène considère à juste titre sa douzième Homélie sur les Nombres, que le chrétien est amené à vivre quatre étapes : l'offrande de sa foi et de son amour, en contrepartie la réception des dons du Saint Esprit, en troisième lieu le fait qu'il nous faut mourir au monde, enfin parvenu à la perfection il nous est donné le paradis. Comment cela se peut-il produire ? "*Le Verbe de Dieu qui est le Seigneur Jésus est l'Epoux et le Mari de l'âme pure et chaste*". (117)

A l'égard de cette union il n'est point possible de citer un extrait, il faut lire l'ensemble que constituent les Homélie sur le Cantique des Cantiques d'Origène.

*
* *

L'onction est la marque du Saint-Esprit. Le baptême d'Esprit et de Feu permet au baptisé de devenir membre de l'Eglise priante, souffrante et militante et d'agir ainsi en faveur de la réconciliation universelle.

IV - Le Baptême de Désir ou Troisième étape du Consolamentum

Il est un mystère - un de plus - que l'on a voulu très tôt, dès l'âge apostolique oublier et en abolir les conséquences, c'est le baptême en faveur des morts !

L'Apôtre déclare en I Corinthiens XV, 29 :

"Mais au fait, que feraient donc ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si les morts ne doivent nullement ressusciter, à quoi bon se faire baptiser pour eux".

Il est trop facile d'écrire trop hâtivement comme Henri Chirat que

"les allusions que font les écrivains ecclésiastiques de l'antiquité à un rite baptismal accompli en faveur des défunts se rapportent exclusivement soit à une coutume condamnée, comme le baptême des cadavres, soit à des pratiques de sectes hérétiques comme le baptême de vivants déjà baptisés, au lieu et place des morts". (120)

Le Père Alta, compagnon et disciple de Péladan pour son compte écrit en sa traduction commentée de Saint Paul :

"Ce que je trouve beaucoup plus intéressant, c'est le verset 29. Saint Paul constate simplement que les croyants se faisaient baptiser pour les morts. Là-dessus les Pères et les théologiens dissertent à perte de vue. C'est absolument clair". (121)

Le baptême en faveur des morts est justifié en ce que ceux-ci ne sont point morts mais endormis ! En sa première épître aux Thessaloniens IV, 13-18, l'Apôtre déclare :

"Mais nous ne voulons pas Frères, vous laisser dans l'ignorance sur le sort de ceux qui se sont endormis, pour que vous ne soyez pas dans le deuil comme les

autres qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, de même pour ceux qui se sont endormis en Jésus+Christ, Dieu les amènera avec Lui. Et nous vous le disons, d'après une parole du Seigneur, nous les vivants qui avons été laissés pour la parousie du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont gisants. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son d'une divine trompette descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ se relèveront d'abord ; et ensuite nous les vivants qui sommes restés, nous serons enlevés avec eux au milieu des nuées au-devant du Seigneur vers l'éther, et nous serons ainsi pour toujours avec le Seigneur".

Il y a trois naissances nous a précisé Grégoire de Naziance et la troisième procède de la résurrection, et Origène puis Ambroise de Milan rappellent qu'il y a trois morts, et la troisième si elle correspond à la séparation de l'âme et du corps, prépare l'être à s'engager momentanément dans un autre type de vie, et comme le rappelle Job XI, 7-9 elle est un profond mystère :

"Trouveras-tu la nature d'Eloah ? Jusqu'à la perfection de Shaddai parviendras-tu ? Elle est plus haute que les Cieux : que feras-tu ? Plus profonde que le Shéol : que sauras-tu ?"

Au premier Livre de Samuel II, 6 il est dit :

"Iahvé fait mourir et fait vivre, il fait descendre au Shéol et en fait remonter".

Le catharisme a-t-il mis en application cette possible liturgie en faveur des morts par le Consolamentum ? Il semble que non, mais la question avait été posée à propos du baptême des malades inconscients.

Jean Duvernoy rapporte qu'à propos d'un consolé ne pouvant réciter le Notre Père, selon Pierre des Vaux-de-Cernay on avait consulté le chevalier Bertrand de Saissac qui aurait tranché de la manière suivante :

"De cet homme nous dirons et nous soutiendrons qu'il est sauvé. Quant à tous les autres, à moins qu'ils n'aient dit le Pater Noster, au dernier moment, nous les estimons damnés". (122)

De cet homme nous dirons et nous soutiendrons qu'il est sauvé ! La mort est la porte qui ouvre vers le salut. Cette thèse, cette foi, est fondamentale chez tous les frères de l'Eglise, parce que si la mort est entrée dans le monde par Adam, elle est détruite par la résurrection du Christ : La mort est un bien, tel est le titre d'ailleurs de l'un des traités d'Ambroise de Milan qui déclare :

"Les hommes ont tort de craindre la mort comme une cessation de l'être : si nous nous rappelons que Dieu, n'a pas fait la mort, mais qu'après la chute de l'homme dans la honte de sa désobéissance et de sa fraude il l'a condamné à rentrer, poussière, dans la poussière d'où il était sorti, il devient évident que la mort est la cessation non de l'être, mais du péché : plus longue ait été la vie, plus nombreuses les fautes. Le Seigneur voulut bien souffrir que la mort se glissât dans l'univers pour que la faute cessât. Mais pour que l'être ne risquât pas une seconde

fois de cesser dans la mort, il nous fit don de la résurrection des morts : de sorte que le péché finit à la mort et que l'être se perpétuât par la résurrection". (123)

La troisième étape du Consolamentum est le Mystère de la Résurrection : c'est le Consolamentum accordé aux mourants mais uniquement à l'article de la mort c'est la convenenza qui donnait la garantie au croyant qu'il serait consolé à l'heure de sa mort. René Nelli en son Dictionnaire des Hérésies méridionales s'interroge sur le fait de savoir si un chevalier mourant au combat sans avoir reçu le consolamentum préalable, accédait au salut. Le problème est en fait simple, la théologie cathare - puisqu'elle est chrétienne - se rattache à la théologie des Pères et des théologiens quant à la notion de baptême de désir, qui énonce que celui qui décède sans avoir reçu ce sacrement alors qu'il avait le désir de son bénéfice, reçoit les vertus du baptême. Il ne peut y avoir de malentendu sur ce point.

La fonction du baptême ce n'est pas seulement celle d'être lavé d'un péché originel mais de relier le catéchumène à Son Créateur de telle sorte qu'il bénéficie de la Vie éternelle et le rituel du Consolamentum laisse bien entendre ces deux niveaux :

"Et que cet Ancien qui est à côté de l'Ordonné dise : "Que le Père saint, juste, véridique et miséricordieux, qui a dans le ciel et sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, vous remette lui-même et vous pardonne tous vos péchés en ce siècle et vous fasse miséricorde dans le siècle futur". (124)

Et le rituel précise clairement :

"Par ce baptême il faut entendre cette renaissance spirituelle dont le Christ dit à Nicodème : "Si quelqu'un ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu". (125)

Le baptême de Désir s'inscrit dans le Mystère de la mort et de la résurrection.

Grégoire de Naziance en son Sermon I sur Pâques déclare :

"Un mystère m'a oint. Et je me suis dérobé à ce mystère que le temps de m'examiner. Je reviens à vous en plein mystère, amenant avec moi ce beau jour qui m'aide à vaincre mes scrupules et ma faiblesse ; et j'espère que celui qui est aujourd'hui ressuscité d'entre les morts me renouvellera en esprit, me revêtira de l'homme nouveau et donnera à sa nouvelle création (ceux qui sont nés en Dieu), un bon ouvrier et un bon maître, prêt à mourir et à ressusciter avec le Christ". (126)

Jean Chrysostome en son sermon sur la fête de Pâques prêche aux catéchumènes :

"Je vais adresser la parole aux infidèles qui, dans cette nuit éclatante, ont reçu la grâce du divin baptême, à ces nouvelles plantes de l'Eglise, à ces fleurs spirituelles d'un champ mystérieux, à ces nouveaux soldats de Jésus+Christ. Il y a trois jours que le Seigneur est mort sur la croix, mais aujourd'hui il est ressuscité dans la gloire. Il y a trois jours que ces néophytes étaient retenus dans les liens du péché, mais ils sont aujourd'hui ressuscités avec le Sauveur. Jésus+Christ est mort corporellement et il est ressuscité ; ces néophytes étaient morts spirituellement par le péché, et ils sont ressuscités en sortant du péché". (127)

Mais en fait, que devons-nous entendre par le terme de mort. S'agit-il d'un anéantissement ? Alta en sa traduction de I Thessalonicien IV, 13, 18, emploie le terme sommeil et non celui de mort et Jean Chrysostome déclare toujours dans le même sermon :

"Aujourd'hui Jésus+Christ, notre Seigneur, a brisé les portes d'airain, et a fait disparaître les horreurs de la mort. Que dis-je, les horreurs de la mort ? Il a même changé son nom. La mort n'est plus appelée mort, mais repos et sommeil. Avant la naissance de Jésus+Christ et la gloire de la croix, le seul nom de la mort était redoutable... Enfin vous trouverez plusieurs passages de l'ancien testament où le départ de cette vie est appelé mort et enfer ; mais depuis Jésus+Christ notre Seigneur s'est offert pour nous en sacrifice, depuis qu'il s'est ressuscité Lui-même, ce Dieu plein de bonté anéanti ces noms, il a introduit parmi les hommes un genre de vie nouveau et extraordinaire. Le départ de ce monde n'est plus appelé mort, mais repos et sommeil. Qu'est-ce qui le prouve ? Jésus Christ, en personne, écoutez-le : "Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller". (128)

Chromatius d'Aquilée emploie le même terme :

"Le Seigneur a pris pour nous le sommeil de la mort, par la passion de la croix. Mais voici que ce sommeil du Seigneur est devenu la veille du monde entier : la mort du Seigneur a chassé loin de vous le sommeil de cette éternelle mort, qui régnait sur tout. Lui-même par le prophète (Ps III, 6) ne dit-il pas : "J'ai dormi, je me suis éveillé et mon sommeil m'a été doux". (129)

Augustin en sa 2ème Homélie sur la nuit Sainte déclare encore :

"Qu'est-ce que la mort sinon un sommeil éternel et profond d'où Dieu arrache l'homme... le sommeil est le lot des seuls mortels, il n'est pas le repos des anges, qui éternels, ne puisent point de force en dormant. Comme leur vie même, leur veille est infinie. Et vivre n'est rien d'autre que veiller et veiller rien d'autre que vivre. Mais nous qui vivons dans une chair corruptible et pesante, nous devons dormir pour réparer nos forces et interrompre notre vie, par cette image de la mort, qui nous laisse au moins des bribes de vie". (130)

Il serait loisible de citer d'autres Pères, la mort n'est pas un arrêt de la vie, c'est un sommeil qui nous permet de réparer nos forces pour s'engager vers une vie nouvelle, elle n'est dès lors plus un repos, mais un lieu de transition qui nous permet de gagner la vie éternelle.

Le Baptême de Désir, n'est pas seulement ou ne devrait pas être uniquement le lieu d'espoir de l'homme mort sans baptême que connaît la théologie chrétienne, si donc le sommeil n'est pas seulement un lieu de repos mais un possible stade de purification, il est alors un lieu de combat !

Quel sacrement les Eglises ont-elles mis en place pour permettre au décédé de poursuivre sa quête ? Il n'en est malheureusement pas. L'extrême onction voudrait être un sacrement de purification, mais le peut-il dans le cadre liturgique qui est le sien ? L'homme peut-il être lavé de tous ses péchés par sa seule pénitence. Si le Christ a retiré aux hommes le péché originel par Sa Passion, Il ne leur a point retiré par Sa résurrection tous les péchés à venir dont le péché dit mortel qui supprime les grâces du Baptême.

La réconciliation suppose une réparation qu'elle émane du pécheur ou qu'elle provienne de l'Eglise Priante, Souffrante, Militante, et surtout souffrante en l'occurrence.

De quelle nature est cette réparation dans les sphères de l'au-delà, en ce qui touche l'homme décédé ? De quelle nature est ce combat ?

"N'oublions toutefois pas que la voie d'accès à l'immortalité, c'est précisément la mort et que la vie éternelle ne peut s'ouvrir à nous que s'il nous est permis de quitter ce monde. La mort n'est pas une issue finale, mais un passage, un cheminement temporaire vers l'éternité". (131)

Ambroise de Milan déclare encore :

"Comment la mort serait-elle un mal pour nous, si tout sens est aboli après la mort ? Pas de sens, pas de douleur, car la douleur est une sensation. Y a-t-il au contraire quelque sensation après la mort, une autre vie. C'est l'âme qui subsiste et l'éprouve, et jouit de cette vie. La vie et l'âme persistant après la mort, le bien persiste et n'est pas perdu du fait de la mort, mais augmente ; l'âme n'est pas retardée par aucun embarras de la mort : elle agit plus, parce qu'elle agit dans son domaine propre, sans collaboration avec le corps qui l'alourdit plus qu'il ne l'aide". (132)

Il y a une poursuite de la vie de l'âme dans la mort, mais cette poursuite peut nécessiter un combat du fait de la recherche d'une réparation ou d'une purification toujours plus grande, et Ambroise de Milan apporte cette conclusion :

"Forts de ces enseignements, marchons sans trembler vers notre rédempteur Jésus ; partons sans trembler vers l'assemblée des patriarches vers notre père Abraham lorsque le jour sera venu. Marchons sans trembler vers cette cogénération de saints, cette réunion de justes. Nous irons vers nos pères, nos précepteurs dans la foi ; même si les œuvres nous manquent ; que la foi nous aide défendons notre héritage !" (133)

Même si les œuvres nous manquent, que la foi nous aide...

Grégoire de Nysse nous enseigne :

"Tout ce qui reçoit le privilège de revenir à l'existence par la résurrection ne retourne pas à la même vie : il y a une grande distance entre ceux qui ont été purifiés et ceux qui ont encore besoin de l'être. Ceux qui auront harmonisé leur vie avec la purification du baptême s'acheminent vers ce qui constitue leur être profond. Or à la pureté est étroitement unie l'absence de passions, et dans l'absence de passions réside sans conteste la béatitude. Quant à ceux dont les passions se sont invétérées et qui n'ont eu recours à aucun moyen d'effacer la souillure ni eau du sacrement, ni invocation de la puissance divine, ni repentir qui les aurait amendés, de toute nécessité, ceux-là doivent recevoir eux-aussi la place qui correspond à leur conduite. Or l'endroit qui convient à l'or, s'il est altéré, c'est le creuset du raffineur, pour qu'une fois écarté le vice qui s'était mélangé à ces pécheurs, leur nature, après de longs siècles, revienne à Dieu pure et intacte". (134)

Celui qui n'était pas pur devra se purifier, il y a dans les sphères de l'au-delà ou dans le cadre de la réincarnation - point du dogme chrétien examiné plus haut - les moyens de parvenir à retrouver l'état originel, et le baptême de Désir est la réalisation de cette purification.

*
* *

Le catharisme à la suite des premiers Pères et des Gnostiques chrétiens a eu conscience de ce mystère oublié par les Eglises Apostoliques, si l'Eglise Gnostique Apostolique possède en son Rituel un sacrement pour les morts, le Catharisme a pour son compte placé le Consolamentum à sa véritable place : le Baptême de l'Esprit et du Feu prépare le chrétien à son cheminement dans les sphères de l'au-delà.

Jean-Pierre Bonnerot

Cahiers d'Etudes Cathares Et2 1983 N° 98

NOTES

(1) Confer notre étude : *Satan, Lucifer, le Prince de ce monde et les démons dans la tradition chrétienne et l'exégèse scripturaire*, Narbonne, Cahiers d'Etudes Cathare Ed.

(2) Maurice Magre : *Le Sang de Toulouse*. Paris, Robert Laffont Ed, 1978, page 278.

(3) Rachi : *Le Pentateuque avec Rachin*. Volume 1 : *La Genèse* Paris, Fondation Samuel et Odette Levy Ed, 1979, page 5.

(4) Grégoire de Naziance : *Homélie XL : Pour le Saint Baptême. Paragraphe II in : Homélies* (extraits). Namur, Editions du Soleil Levant, 1962 pages 57 et 58.

(5) Jean Scot : *Commentaires sur l'Evangile de Jean. Livre III paragraphe 1*, Paris, Editions du Cerf, Collection Sources chrétienne n° 180 - 1972, page 205.

(6) Origène : *Entretien d'Origène avec Héraclide paragraphe 25*, Paris, Editions du Cerf, Coll. Sources chrétienne n° 67 - 1960, pages 103 à 105.

(7) Rachi : *op cité*, volume 5 : *le Deutéronome*. Ibid., 1981, page 163.

(8) Elie Munk : *la voix de la Thora*. Volume 5 : *le Deutéronome*. Paris, Fondation Samuel et Odette Levy Ed, 1981, page 213.

(9) On lira avec intérêt : Herman Hailperin : *De l'utilisation par les chrétiens de l'œuvre de Rachin*. In : *Rachi*. (Ouvrage collectif). Paris, Service Technique pour l'éducation. Ed, 1974, pages 163 à 200.

(10) *Le Zohar II, 113a* - in : *Le Zohar, extraits choisis et présentés par Gershon Scholem*, Paris Ed du Seuil, Coll. Sagesses n° 21, 1980, page 88.

(11) Ambroise de Milan : *La mort est un bien II, 3* - in : Cyprien et Ambroise : *le chrétien devant la mort*. Paris, Ed Desclée de Brouver Ed, coll. les Pères dans la foi, 1980, page 41.

(12) Jean Chrysostome : *Homélie 25 sur l'Evangile selon Saint Jean* - in : *le Baptême d'après les Pères de l'Eglise*. Paris Grasset Ed, colle lettres chrétiennes n° 5, 1962 page 211.

(13) Jean Duvernoy : *la Religion des Cathares*. Toulouse, Privat Ed 1976, page 145.

(14) *Rachi : op cité*, volume 1 : *la Genèse*, *ibid.*, page 15.

(15) Elie Munk : *op cité*, volume 1 : *la Genèse*, *ibid.*, 1981, page 23.

(16) Carlo Suarès : *la kabbale des kabbales*, Paris, Adyar Ed, 1962, page 51.

(17) *Zohar I, 284b* - in : *La kabbale, pages classées du Zohar*. Paris Ed du chant nouveau. 1946, pages 81 et 82.

(18) *Zohar I, 61 a* - *Ibid.*, page 82.

(19) *Zohar I, 85 b* - *Ibid.*, page 83.

(20) Louis Rougier : *l'Origine astronomique de la croyance pythagoricienne et l'immortalité de l'âme*. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, Ed, tome 10, 1933. R.P. Festugière : *La Révélation d'Hermès Trismégiste*. Tome 3 : *les doctrines de l'âme*. Paris, Librairie Gabalda Ed, 1953.
Textes et Œuvres divers publiés par les Editions les Belles Lettres.

(21) Gershom. G. Scholen : *Les Origines de la Kabbale*. Paris, Aubier-Montaigne Ed, 1966 page 252. On lira avec intérêt le paragraphe 10 du chapitre 2 : *Migration des âmes et mystique de la prière dans le Bahir*, mais aussi toute l'œuvre de l'auteur dont les traductions figurent chez Payot et Aubier.

(22) Origène : *Homélie sur Jérémie I, paragraphe 10*. Paris, Ed. du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n° 232, 1976, pages 217 et 219.

(23) Origène : *Traité des Principes - Péri Archon - III, 3. 5* - Paris, Etudes Augustiniennes Ed, 1976, page 189.

(24) Elie Munk : *op cité*. Volume 1 : *la Genèse*, *ibid.*, pages 257 et 258.

(25) Origène : *Homélie sur la Genèse - XII, 4* - Paris, Ed du Cerf, Coll. Sources

chrétiennes n° 7 bis, 1976, pages 301 et 303.

(26) Origène : *Traité des Principes - Péri Archon II, 9, 7* - op cité, page 131 et Sources chrétiennes n° 252 (tome 1) page 369.

(27) Origène : *Commentaire sur Saint Jean VI, paragraphe 73* - Paris, Ed du Cerf, coll. Sources chrétiennes n° 157 - 1970, pages 183 et 185.

(28) Justin : *Dialogue avec Tryphon - Prologue : Comment voir Dieu* in : *la Philosophie passe au Christ : Œuvre de Justin*. Paris, Desclée de Brouwer Ed, colle les Pères dans la foi, Ictus, 1982, page 128.

(29) Jérôme : *Traité sur les erreurs contenues dans le Livre des Principes d'Origène*. In : *Œuvres de Saint Jérôme*. Paris, Auguste Desrez Ed, 1838, page 421.

(30) Grégoire de Nysse : *la Création de l'Homme - 28* - Paris, Desclée de Brouwer Ed, Coll. les Pères dans la foi, 1982, pages 148 et 149.

(31) Origène : *Explication du Nôtre Père - 29*, in *Traité sur la prière*. Paris, Desclée de Brouwer Ed, Coll. les Pères dans la Foi, 1977, pages 108 et 109.

(32) Origène : *Commentaire sur Saint Jean*, op cité, *avant-propos* de Cécile Blanc, page 24.

(33) Origène : *Ibid.*, VI, 85, op cité, page 191.

(34) Origène : *Ibid.*, VI, 85, op cité, page 191.

(35) Jérôme : *Correspondance, Lettre à Démétriadès*. In *Œuvres de Saint Jérôme*, op cité, page 663 et par une approche aisée *Correspondance, Lettre n° 130*, Les Belles Lettres Ed, tome 7 pages 187 à 189.

(36) Tertullien : *Apologétique 48, paragraphe 2 et 3*. Paris, les Belles Lettres Ed, 1971, pages 101 et 102.

(37) Marius Victorinus : *Contre Arius Livre I, B, paragraphe 64* in : *Traité théologiques sur la Trinité*. Paris, Ed du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n° 68 ; 1960 page 385.

(38) Grégoire de Nysse : *Catéchèse de la Foi, 6*. Paris Desclée de Brouwer Ed, Coll. les Pères dans la Foi, 1978, page 94.

(39) *Ibid.*, page 102.

(40) Premier Concile de Braga : *Anathématisme contre les Priscillianistes*, 1^e Mai 561 ou 563. In : *Textes doctrinaux du Magistère de l'Eglise sur la Foi Catholique*. Traduction et présentation de Gervais Dumeige. Paris, Editions de l'Orante, 1969, page 140.

(41) Synode de Constantinople : *Anathème contre Origène (?)*, 543, *ibid.*, page 140.

(42) Murphy et Sherwood : *Constantinople II et III*. Paris, Editions de l'Orante, Collection Histoire des Conciles œcuméniques, volume 3, 1974, pages 108 et 109.

(43) Augustin : *La Cité mystique de Dieu. Livre X chapitre 30*. Paris, charpentier Ed, 1843, tome 1, pages 351 et 352.

(44) *Zohar II*, 1999 a - in : *La cabale, pages classées du Zohar*, op cité, page 99.

(45) *Zohar II*, 96 b - in : *Le Zohar, extraits choisis et présentés par G. Scholem*, op cité, page 84.

(46) Elie Munk : *op cité*, tome 3 : *Le Lévitique*, op cité, 1981, page 151.

(47) Origène : *Entretien d'Origène avec Héraclide* paragraphe 15, op cité, page 89.

(48) *Ibid.*, paragraphe 22, page 99.

(49) Tertullien : *La Résurrection des morts* - paragraphe 40. Paris, Desclée de Brouwer Ed, Coll. les Pères dans la Foi, 1980, page 102.

(50) Origène : *Traité des Principes - Péri Archon, Préface I, 5* - op cité, page 26.

(51) Tertullien : *Ibid.*, paragraphe 7, page 53.

(52) Ignace d'Antioche : *Lettre aux philadelpiens XI, 2*. in : *Les écrits des Pères Apostoliques* (Collectif). Paris, Editions du Cerf, Coll. chrétiens de tous les temps n° 1, 1969 page 185.

(53) Justin : *Dialogue avec Tryphon V*, op cité page 130.

(54) *Ibid.*, XL, op cité page 190.

(55) Irénée de Lyon : *Contre les Hérésies V* - in : *Textes choisis*. Namur, les Editions du Soleil Levant. Ed, 1963 page 150.

(56) Tertullien : *Apologétique IX, 8*. op cité, page 22.

(57) Tertullien : *La Résurrection des morts XVI, paragraphe 10*, op cité page 65.

(58) Grégoire de Nysse : *la Création de l'homme XXIX*, op cité page 152.

(59) *Zohar I*, 205 b, 206 a : in : Armand Abécassis et Georges Nataf : *Encyclopédie de la mystique juive*, 4ème Partie : Isaïe Tishby : *la Kabbale*, Paris, Berg International Ed, 1977, colonne 878.

(60) *Zohar I* 83 b in : *La Cabbale, pages classées du Zohar*, op cité, pages 84 et 85.

(61) Justin : *Dialogue avec Tryphon VI*, op cité, pages 131 et 132.

(62) Tertullien : *La Résurrection des morts VII, paragraphe 4 et 5*, op cité page 52.

- (63) Origène : *Traité des Principes - Péri Archon III, 1, 21*, - op cité page 171.
- (64) Origène : *Homélie sur Jérémie I, 10* - op cité page 219.
- (65) Irénée II : *Rituel du Baptême des adultes (forme privée et non solennelle)* de l'Eglise Gnostique Apostolique. Nous remercions S.B.T. Irénée II de nous avoir communiqué ce texte liturgique.
- (66) Jamblique : *Traité de l'Âme Section II, paragraphe 2* - in : R.P. Festugière : *op cité*, appendice 1, page 221.
- (67) *Ibid.*, *Section III, paragraphe 1*, pages 229.
- (68) Hermès Trismégiste : *Poimandrès I, 19*. In : *Corpus Hermeticum*, tome 1, Paris, les Belles Lettres Ed, 1960, page 13.
- (69) *La Didachè, paragraphe 1* in : *Les Ecrits des Pères Apostoliques, op cité*, page 37.
- (70) Plotin : *Les Ennéades IV, 3, 22*, traduction de l'abbé Alta. Paris, Bibliothèque Chacornac Ed, 1925 tome 2 page 268.
- (71) Jamblique, *op cité, Section II, paragraphe 3*, pages 226 et 227.
- (72) Plotin : *Les Ennéades IV, 3, 21*, op cité, page 267.
- (73) Porphyre : *Sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme II^e Partie*. In R.P. Festugière : *op cité* appendice 2, pages 293 et 294.
- (74) *Ibid.*, page 298.
- (75) *Ibid.*, page 298.
- (76) Justin : *Dialogue avec Tryphon, 5* - *op cité*, pages 128 et 129.
- (77) Justin : *Ibid.*, 65, *op cité*, page 237.
- (78) Irénée de Lyon : *Contre les Hérésies V, op cité*, pages 156 et 157.
- (79) Marius Victorinus : *Hymne II, vers 35 à 46*. In *Traité Théologiques sur la Trinité. op cité*, page 631.
- (80) Tertullien : *Traité du Baptême III, 2*. Paris, Cerf Ed. Coll. Foi Vivante, 1976 pages 76 et 77.
- (81) Dr A.E. Chauvet : *Esotérisme de la Genèse. Tradition ésotérique commentée des dix premiers chapitres du Sepher Bereschit*. Paris, SIPUCO Ed, 1948, tome 4 page 951.
- (82) Tertullien, *Traité du Baptême III, 3*. op cité page 77.

(83) *Ibid.*, IX, 4. op cité page 91.

(84) Tau Irénée II : *Sainte et divine Liturgie de l'Eglise Gnostique Apostolique*. Nous remercions S.B.T. Irénée II de nous avoir confié cette liturgie.

(85) *Ibid.*

(86) Confer note 1.

(87) Pour les textes de Jean et de Paul, nous avons toujours choisi, selon l'habitude de nos travaux précédents les traductions remarquables de l'abbé Alta, publiées à Paris en 1907 et 1919. Nous profitons de l'occasion de cette note pour signaler que les traductions des autres textes, sauf indication contraire, appartiennent toujours à l'édition de la Bible publiée dans la Pléiade.

(88) Dr. A.E. Chauvet : *Esotérisme de la Genèse*, op cité, tome 4, page 951.

(89) Origène : *Commentaire sur Saint Jean II*, paragraphe 159 à 162, extraits op cité, pages 313 à 317.

(90) *Ibid.*, II, paragraphe 167.

(91) *Ibid.*, II, paragraphe 174.

(92) *Tradition de la Sainte Prière*. Paragraphe 5 in : *Rituel Cathare*. Paris, Ed du Cerf Ed, Coll. Sources chrétiennes n° 236, 1977 pages 217 et 219.

(93) *Ibid.* paragraphe 6, page 221.

(94) *Ibid.* paragraphe 13, pages 253 et 255.

(95) Confer note 1.

(96) Elie Munk : *op cité*, tome 4 : *les Nombres*, op cité, 1981, page 111.

(97) Tau Irénée II : *Rituel de la Confirmation*. Forme privée et non solennelle. Nous remercions S.B. Tau Irénée II, Patriarche de l'Eglise Gnostique Apostolique d'avoir bien voulu nous communiquer sa liturgie.

(98) Rachi : *Le Pentagone avec Rachi*, volume 2 : *l'Exode*, Paris, op cité, 1980, page 253.

(99) *Ibid.*, page 274.

(100) Elie Munk : *la Voix de la Thora*, volume 2 : *l'Exode*, op cité, 1980 page 347.

(101) Irénée de Lyon : *Démonstration de la Prédication Apostolique*, paragraphe 47 - Paris, Ed du Cerf, Coll. : Sources chrétiennes n°62, 1971, pages 107 et 108.

(102) Tertullien : *Le Baptême VI, VII et VIII, extraits*. op cité, pages 85 à 89.

(103) Hippolyte de Rome : *la Tradition Apostolique*, paragraphe 21 - Paris Ed du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n°11 bis, 1968 pages 87, 89 et 91.

(104) Cyrille de Jérusalem : *Catéchèses Baptismales et mystagogiques (XXIe Catéchèse, extraits)* Namur, Ed du Soleil Levant Ed, 1962, pages 466 et 467.

(105) Ambroise de Milan : *Des Sacrements III, 8* - in : *Des Sacrements, des Mystères, Explication du Symbole*. Paris Ed du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n°25 bis page 97, 1980.

(106) Ibid. : *Des Mystères, paragraphe 42*. In : *Des Sacrements, des Mystères, Explication du Symbole*, op cité, page 179.

(107) *Tradition de la Sainte Prière*, paragraphe 13, in *Rituel Cathare*, op cité page 247.

(108) Tau Irénée II *Rituel de la Confirmation*, op cité.

(109) Jean Duvernoy : *la Religion des Cathares*, op cité, page 323.

(110) Clément d'Alexandrie : *le Pédagogue II, 8*, Paris Ed du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n°108, 1964, pages 125 et 127.

(111) *Ibid.*, page 133.

(112) Origène : *Homélie sur le Lévitique, II, 2*. Paris, Ed du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n°286, 1981, pages 97 et 99.

(113) *Ibid.*, page 99.

(114) Origène : *traité des Principes – Peri Archon I, 3, 7*. op cité page 53.

(115) Tau Irénée II : *Rituel de la Confirmation*, op cité.

(116) Tau Irénée II : *Sainte et Divine Liturgie* de l'E.G.A.P. Je remercie S.B. T. Irénée II de m'avoir transmis cette liturgie.

(117) Origène : *Homélie sur les Nombres XX, 2*. Paris Ed du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n°29, 1951, page 395.

(118) Athanase d'Alexandrie : *Lettres à Sérapion I, paragraphe 19*. Paris Ed du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n°15, 1947 pages 116 et 117.

(119) Jean Duvernoy : *la Religion des Cathares*, op cité, page 155.

(120) Henri Chirat : *l'Assemblée chrétienne à l'âge apostolique*. Paris Ed du Cerf. Coll. Lex Orandi n°10, 1949, pages 143 et 144.

(121) Alta : *Saint Paul traduit sur le grec et commenté*. Paris, Imprimerie de la Cour d'Appel Ed. 1919, page 155.

- (122) J. Duvernoy : *la Religion des Cathares*, op cité page 159.
- (123) Ambroise de Milan : *La mort est un bien, IV, paragraphe 15*, op cité pages 50 et 51.
- (124) *Tradition de la Sainte Prière, paragraphe 7*, op cité pages 223 et 225.
- (125) *Ibid.*, paragraphe 9, page 229.
- (126) Grégoire de Naziance : *Sermon I sur Pâques I, 2* in *le Mystère de Pâques*, textes choisis et présentés par A. Hamman et F. Quéré-Jaulmes. Paris, Grasset Ed, 1965, Coll. Lettres chrétiennes n°10, pages 91 et 92.
- (127) Jean Chrysostome : *Sermon pour la fête de Pâques*, paragraphe 5 - in *le Mystère de Pâques*, op cité page 130.
- (128) *Ibid.*, paragraphe 1, op cité pages 123 et 124.
- (129) Chromatius d'Aquilée : *Sermon pour le jour de Pâques* in *le Mystère de Pâques*, op cité, page 175.
- (130) Augustin : IIe Homélie sur la Nuit Sainte in : *le Mystère de Pâques*, op cité page 199.
- (131) Cyprien : *Sur le Mort, paragraphe 22* in : Cyprien et Ambroise : *le Chrétien devant la mort*, op cité, page 33.
- (132) Ambroise : *la Mort est un bien IV, paragraphe 13*, op cité page 49.
- (133) *Ibid.* VII, paragraphe 52, page 79.
- (134) Grégoire de Nysse : *Catéchèse de la Foi, paragraphe 36*, op cité, page 94.